

T R A I T E D E L ' H O M M E

PAR

P. PAUL TOINET

TABLE DES MATIERES

=====

I. INTRODUCTION

I. L'HOMME COMME OBJET DE "CONNAISSANCE" ET DE "SCIENCE".	1
1- Que la connaissance de l'Homme ne va pas de soi ...	1
2- Science de l'Homme et connaissance des hommes	2
II. DU PHENOMENE HUMAIN A L'ETRE DE L'HOMME	5
1- Délimitation d'une anthropologie philosophique	5
2- La philosophie de l'homme au cours des siècles	6
3- Double aspect de la psychologie expérimentale	9
- o- l'observation du comportement externe	10
- o- l'expérience subjective	11bis
4- Psychologie et métaphysique de l'homme	12bis
III. PRINCIPES D'UNE SYNTHÈSE ANTHROPO ET DIVISIONS TRAITÉ.	14
1- La compréhension de l'h. comme totalité est liée à l'adoption d'une métaphysique	14
2- L'h. ne peut être compris en dehors de son rapport au monde	15
3- Le "noeud" du rapport de l'homme au monde et à l'être réside dans la relation de l'âme et du corps	16

PREMIERE PARTIE: L' H O M M E E T L E M O N D E

CHAP. I : L'HOMME IMMANENT AU MONDE

I. L'HOMME DANS LA TOTALITE COSMIQUE	19
1- L'homme dans les cosmologies anciennes	19
.. un monde cyclique et hiérarchique	19
.. la structure "hylemorphique" de l'homme	20
.. continuité des formes et finalité cosmique	21
2- L'homme dans la cosmologie évolutionniste moderne..	23
.. l'intuition fondamentale de la cosmologie de Teilhard de Chardin	23
.. La loi de "complexité-conscience"	24
.. L'homme, terme et commencement d'un processus d'évolution	25
.. Confrontation des deux cosmologies	27
II. L'HOMME DANS SON MONDE HUMAIN.....	28
1- La notion de monde dans la phénoménologie de l'existence	29
2- Le monde et le corps propre	30
3- Monde - milieux - personne	32
.. les milieux bio-cosmiques	32
.. les milieux historiques, économiques et sociaux	32
.. milieux et personne	34
IV. L'ESPACE ET LA PERCEPTION	67
1- L'espace vécu de la perception	67
2- Originalité des espaces vécus	69
3- Symbolique de l'espace humain	70

CHAP. II : L'HOMME TRANSCENDANT LE MONDE	35
I. IDÉE GÉNÉRALE DE LA CONNAISSANCE	36
1- Connaissance de la vie	36
2- Les degrés d'immanence de la vie	38
3- Les rapports entre le sujet et l'objet dans la connaissance	40
.. Devenir l'objet intentionnellement	41
.. Quelques conséquences de la structure intentionnelle du connaître	42
II. CONNAISSANCE HUMAINE ET DÉPASSEMENT DU MONDE	43
1- Connaissance sensitive - affective - spirituelle ..	43
2- La médiation des sens	45
3- La connaissance comme lecture d'un monde de significations	46
.. Le signe, condition de vie selon l'esprit	46
.. Langage et pensée	48
.. La connaissance, ouverture de l'Être	48
CONCLUSION ET TRANSITION	90
IV. THÈMES ET VARIATIONS DE LA VIE D'IMAGINATION	97
DEUXIÈME PARTIE: L'INTÉGRATION PERSONNELLE	
DU DONNÉ DE PERCEPTION	
CHAP. I : LA PERCEPTION COMME OUVERTURE ACTIVE AU MONDE SENSIBLE	51
I. LE JEU DE L'ORGANISME SENSORIEL	53
1- Les divers sens (goût, odorat, toucher, ouïe, vue). ..	53
2- Dialectique de la vie sensible	54
3- De l'usage "spirituel" de la vie sensorielle.....	57
II. SENSATION ET PERCEPTION: DE L'ASSOCIATIONISME À LA PHÉNOMÉNOLOGIE	58
1- Les impasses de l'associationnisme	58
2- La psychologie de la forme	60
3- La phénoménologie de la perception	61
III. LE PROCESSUS DE LA PERCEPTION	62
1- La constitution du "champ perceptif"	62
2- Conditionnements subjectifs de l'acte de perception	65
IV. L'ESPACE ET LA PERCEPTION	67
1- L'espace vécu de la perception	67
2- Originalité des espaces vécus	69
3- Symbolique de l'espace humain	70

V. STRUCTURE ONTOLOGIQUE DE LA CONNAISSANCE PERCEPTIVE .	72
1- Analyse metaphysique de la perception	72
2- Fondement objectif et fondement subjectif de l'espace	74
CHAP. II: LA CONSTITUTION DU MONDE IMAGINAIRE	76
I. NATURE PSYCHOLOGIQUE DE L'IMAGE	77
1- Aperçu historique des théories	78
2- Image et perception	80
3- Image et idéé	82
4- Image et logique affective	83
II. DE L'IMAGE A L'IMAGINATION	84
1- Energetique des images	84
2- Les lois générales de l'association	85
3- Types d'imagination	86
III. IMAGINATION ET MEMOIRE SENSIBLE	88
1- 1- La connaissance sensible et la dimension temps....	89
2- Les divers niveaux de durée et mémoire sensible...	90
3- La restitution du souvenir	93
4- L'imagination et le temps	96
IV. THEMES ET VARIATIONS DE LA VIE D'IMAGINATION	97
1- Quelques thèmes communs	97
2- Quelques thèmes personnels caractéristiques	101
V. LE REVE, MODE NOCTURNE DE L'IMAGINATION	104
1- Conditions psychophysiologiques du sommeil et rêve	104
2- Matière et forme du rêve	105
3- Le rêve et l'inconscient	106
CONCLUSION: SIGNIFICATION METAPHYSIQUE DE L'IMAGINAIRE...	108

TROISIEME PARTIE: LES SOURCES AFFECTIVES DE LA VIE PERSONNELLE .

INTRODUCTION: PREMIERE CONNAISSANCE DU DOMAINE AFFECTIF .	111
1- Quelques caractéristiques de la vie affective ...	112
2- L'affectivité selon la dimension de profondeur: le manifeste et le latent.....	113
3- Importance de ce domaine de l'affectivité	114
4- "Affectivité" et "instinct"	114
5- Marche suivie dans cette étude	115
CHAP. I: LE CONSCIENT ET L'INCONSCIENT PSYCHIQUE	115
I. APERÇU HISTORIQUE	116
1- Avant Freud	117
2- Les recherches à partir de Freud	118

I. DELIMITATION DU CONCEPT ET DU DOMAINE DE L'INCONSCIENT	121
1- Précisions négatives	121
2- Précisions positives	123
.. L'acte inconscient	123
.. De l'acte inconscient à la structure inconsciente	124
.. Mode de manifestation de l'inconscient	127
3- Relativité de la notion d'inconscient	130
.. Le subconscient	130
.. Le point de vue génétique; la prise de conscience progressive	131
II. QUELQUES THEORIES PSYCHOLOGIQUES DE L'INCONSCIENT...	134
1- La théorie des "personnalités multiples"	134
2- Théorie de la "conscience subliminale"	135
3- Théorie freudienne de l'inconscient	135
4- L'inconscient selon C.G. Jung	138
V. ELEMENTS D'UN SCHEMA PERSONALISTE	140
1- Insuffisance et impasses d'une anthropologie freudienne	140
2- Deux pôles du psychisme: nature et conscience spirituelle	141
3- L'origine de l'inconscient affectif: les "ratés" de l'intégration psychique	142
AP. II: L'EMOTIVITE ET SES MANIFESTATIONS	146
I. L'AFFECTIVITE ORGANIQUE DE "SURFACE". PLAISIRS ET DOULEURS ELEMENTAIRES	147
II. L'EMOTIVITE CONSIDEREE EN GENERAL	150
1- Aspect physiologique des phénomènes d'émotivité ..	150
2- Aspect psychique des phénomènes d'émotivité	151
3- Unité du phénomène d'émotivité	153
.. L'émotivité comme phénomène signifiant	153
.. Application de la théorie à des cas particuliers	155
.. Conscience émotionnelle et conscience intellectuelle	156
III. SENTIMENTS ET EMOTIONS	158
1- Fonction des sentiments	158
2- Signification des émotions	159
3- Types de sentiments et d'émotions	163
.. La joie	163
.. La tristesse	164
.. La tendresse	165
.. Le désir comme émotion	167
.. La timidité	168
.. La colère	169
.. L'angoisse	171
V. L'EMOTIVITE PASSIONNELLE ET MORBIDE	174
AP. III: DISPOSITIONS CARACTERIELLES ET TENDANCES INSTINCTIVES	
I. LE CARACTERE ET SES SOUBASSEMENTS AFFECTIFS	177

II. TENDANCES ET INSTINCTS EN PSYCHOLOGIE HUMAINE.....	179
1- "Tendances vers..." et "tendance à...".....	179
2- Hierarchie ontologique des tendances	180
3- Le statut des tendances instinctives C ^o /l'homme..	182
.. Assouplissement intelligent et prise de conse	
cience.....	182
.. Gouvernement "politique" de la volonté	183
.. La notion de sublimation	184
III. ETUDE DE QUELQUES TENDANCES INSTINCTIVES	188
1- La tendance alimentaire	188
2- La tendance ludique	189
.. Signification générale du jeu	189
.. Essai de définition et de classification jeux.	191
3- Tendance grégaire et sympathie	194
4- La tendance sexuelle	196
.. Importance de la sexualité en psycho humaine .	197
.. Le problème de la sexualité infantile	199
.. Le schéma freudien	200
.. Appréciation	201
.. L'intégration de la sexualité adulte	206
5- La tendance à la valorisation	210
.. Affirmation individuelle et sentiment infériori	210
.. Sentiment infériorité et surcompensation	212
.. Sentiment d'excellence et problème de "egotelisme"	214
CHAP. IV: <u>LE PSYCHISME AFFECTIF DANS SA CONFIGURATION</u>	
<u>INDIVIDUELLE</u>	215
I. LE STATUT DE LA "VITALITE" AFFECTIVE.....	216
1-	
1- Le potentiel psychique: force et faiblesse	216
2- La tension psychique	217
3- Les rythmes psychiques	218
.. rapidité et lenteur	218
.. souplesse et raideur	219
.. rythmes plus généraux	220
II. DESHARMONIES DE L'AFFECTIVITE PROFONDE	220
1- Facteurs somatiques et facteurs psychiques	220
2- La notion de complexe affectif	222
.. mécanisme du complexe	222
.. unité du complexe	224
.. le dénouement	224
3- Analyse d'un cas de complexe de frustration	225
.. manifestations symptomatiques	225
.. structure de ce complexe	226
III. LE PROJET AFFECTIF INDIVIDUEL	
LES NOTIONS DE NORMAL ET D'ANORMAL	227
1- Conditions de santé du projet affectif.....	228
.. l'équilibre de la fonction du réel	229
.. santé affective et rectitude spirituelle	230
2- Un cas d'anomalie du projet affectif	232
<u>CONCLUSION</u>	234

QUATRIEME PARTIE : LE MONDE DE L'ESPRIT
ET LA DESTINEE PERSONNELLE

I. DISCOURS ET INTUITION	206
INTRODUCTION: LE DOMAINE DE L'ESPRIT	235
1- Omnipresence du spirituel dans le psychisme humain	235
2- Qu'est-ce que l'esprit?	237
3- Structure de l'esprit et ordre de la recherche...	238
CHAP. I : L'INTELLIGENCE AU POINT DE VUE DESCRIPTIF	238
I. LE COMPORTEMENT INTELLIGENT EN GENERAL	239
1- L'intelligence animale	239
.. phénomènes d'intelligence animale	239
.. limites de l'intelligence animale	240
2- L'intelligence humaine	241
.. l'intelligence pratique de l'"homo faber"	241
.. l'intelligence spirituelle de l'homo sapiens..	242
II. EVOLUTION DE L'INTELLIGENCE INDIVIDUELLE	244
1- Niveaux intellectuels et tests	244
2- Développement de la fonction intellectuelle	246
3- Blocage et pathologie de l'intelligence	249
III. L'INTELLIGENCE DANS LE CONTEXTE DE LA VIE PERSONNELLE	252
1- Intelligence et types caractérologiques	253
2- Intelligence féminine et masculine	256
3- Intelligence et dispositions morales	259
CONCLUSION ET TRANSITION	262
2- Ordre de spécification et ordre d'exercice	262
CHAP. II : CONCEPTION ET NAISSANCE DE L'IDEE	263
I. APERÇU HISTORIQUE	264
1- L'antiquité	264
.. la position platonicienne	264
.. la position aristotélicienne	266
.. les positions empiristes	267
2- L'époque médiévale	268
3- L'époque moderne	269
.. les tendances idéalistes modernes	269
.. les tendances phénoménistes ou empiristes	272
II. METAPHYSIQUE REALISTE DE L'INTELLECTION	272
1- Le problème et les principes de solution	273
2- Le processus métaphysique d'élaboration de l'idée	275
.. Intellectus agens" et "species impressa"	276
/. "Intellectus possibilis" et "species expressa".	277
.. l'idée, réalité intentionnelle	279
3- Passage au problème de la connaissance réflexive ..	280
.. Tte connaissance implique puissance de réflexivité	281
.. réflexivité et connaissance de l'âme par elle m	281
CONCLUSION ET TRANSITION	284
4- La médiation de l'unité divine	284

CHAP. III: L'ACTIVITE INTELLECTUELLE EN DEVENIR	286
DANS L'ETRE.....	
I. DISCOURS ET INTUITION	286
1- Analogie de la vision sensible	287
2- Discours et intuition dans le langage	288
3- Le discours intellectuel ~~le~~ comme dialectique de l'un et du multiple	288
4- Le rapport discours-intuition	291
II. LES OPERATIONS FONDAMENTALES DE LA PENSEE	292
1- La simple apprehension	293
2- Jugement	294
3- Le raisonnement	294
4- Ordre de specification et ordre d'exercice	294
III. L'INTUITION DES PREMIERS PRINCIPES DE LA RAISON	296
1- L'idée de jugement "synthétique à priori" c ^o Kant.	296
2- Les premiers principes de la raison et leur rapport au principe d'identité	297
3- L'intuition des premiers principes	298
4- Origine des premiers principes	298
CONCLUSION ET TRANSITION: DE L'INTELLIGENCE DE L'ETRE A L'AMOUR DES ETRES	300
CHAP. IV : LE VOULOIR HUMAIN DEVANT L'OBLIGATION DE LA LIBERTE	304
I. LE VOULOIR CONSIDERE DU POINT DE VUE DESCRIPTIF	305
1- Elements de l'acte volontaire	305
2- Ordre de spécification et ordre d'exercice	306
II. LE POINT DE VUE METAPHYSIQUE: QU'EST CE QUE LA VOLONTE ?	310
1- Intellectualisme idéaliste et empirisme matérialiste	310
2- Métaphysique thomiste de la volonté	312
III. RECIPROCITE INTELLIGENCE-VOLONTE DANS L'ACTE LIBRE..	315
1- Nouveau regard sur un apparent dilemme: déterminisme intellectuel ou volontarisme irrationnel...	316
2- Au delà du dilemme: l'initiative personnelle.....	321
IV. LIBERTE COMME PRIVILEGE ET TACHE DE LA PERSONNE	323
1- Liberté comme possibilité de se choisir soi-même.	324
2- Liberté comme possibilité de consentement à l'être qu'on est	325
3- La liberté comme pouvoir de se libérer	327
V. PERSONNE ET AMOUR INTERPERSONNELX	328
1- 1- La question de l'amour de soi-même	329
2- L'amour de l'autre au coeur de l'amour de soi ...	330
3- La réciprocité idéale des consciences dans l'amour	331
4- La médiation de l'unité divine	333

CHAP. V ET CONCLUSION: LA DESTINEE DE L'HOMME ET
L'IDEE DE VOCATION PERSONNELLE 336

I. LE SENS DU COSMOS ET LA DESTINEE DE L'HOMME	337
1- Le problème de la finalisation humaine du cosmos dans la perspective "ancienne"	338
2- Dans la perspective évolutionniste moderne	339
II. L'HOMME COMME "ACTEUR" DE SA PROPRE DESTINEE.....	341
1- Le sens du travail technique	342
2- De la technique à la politique	343
3- La promotion "culturelle" de l'homme	344
4- Le paradoxe de la cité "personnaliste et communau- taire"	346
III. L'HUMANITE DEVANT LA NECESSITE DE LA MORT	346
1- L'hylémorphisme thomiste et la question de l'ori- gine de l'âme	347
2- L'immortalité personnelle selon St Thomas	348
3- La mort comme naissance à un autre monde	351
IV. L'IDEE DE VOCATION PERSONNELLE	352
1- Destinée et vocation personnelle	353
2- Destinée et vocation de l'humanité	353
3- Reminiscence et prédestination	355



Il pourrait sembler d'abord que les sciences dites "de l'homme", et en premier lieu la Psychologie, ne risquent nullement de se constituer à partir de la fuite de l'Être de l'homme, puisque c'est là précisément leur objet. Mais en fait, l'homme représente une réalité si vaste, aux aspects si variés, qu'il est parfaitement possible d'oublier, dans l'intérêt superficiel porté aux aspects multiples du phénomène humain, ce qui fait l'Être profond de l'homme. On pourra ainsi disserter longuement sur les corrélations psycho-physiologiques, sur les "réflexes conditionnés" de Pavlov, et même sur l'imagination et la mémoire, sans percevoir en lui-même l'Être secret qui se manifeste, mais aussi se laisse oublier, dans des phénomènes réflexes et mémoriels. Pas plus que l'audition matérielle des sons composent un poème n'équivaut à la compréhension de son sens, une certaine perception des expressions de l'homme ne livre de soi la compréhension du sens profond de l'homme. "Aucune époque écrit Heidegger, n'a accumulé sur l'homme des connaissances aussi nombreuses et aussi diverses que la nôtre... Aucune époque n'a réussi à rendre ce savoir aussi promptement et aussi aisément souve- nable. Mais aussi, aucune époque n'a moins su ce qu'est l'homme".

TRAITE DE L'HOMME

INTRODUCTION

I. L'HOMME COMME OBJET DE "CONNAISSANCE" ET DE "SCIENCE"

1. QUE LA CONNAISSANCE DE L'HOMME

N

mme

"div

l'ét

sibl

des

effi

d'es

"ouv

véri

qu'i

- fô

cons

les

Augu

décr

os-
ler
ques
ture
une
réel

ment
ent
s

l'hor

de se

c'es

une

poss

mult

On po

phys

sur

secre

phéno

des

sens,

de se

écrit

nombr

réuse

sible

e
ent
sque
te
nent
s
omme.
c-
âme
tre

ielle
r
re
que
si

oces-
,
l)

3. REMITTANCE ET PREDESTINATION

Nous avons eu maintes

re
ce
L'
un
qu
en
c'
bl
do
le
co
pé
di
mi
l'
l'
le
ai
d'
pl
ne
d'
ex
de
mo
de
C'
se
qu
êt

le
-
issi
ir
ir
in
,
ou
.l
.n-
e-
le
}
vers
plus
rel
}
li
}
-
}
}
}
.re:
en-
}

(1
le

entants, mais ils voudraient être des anges et voir Dieu." (NEWMAN)

es

EXCURSUS I

SECTEURS ET METHODES DE LA PSYCHOLOGIE

Nous nous attachons dans cet excursus à recenser les principaux secteurs de la réalité psychique et à fournir quelques indications et réflexions touchant les méthodes qui explorent ces divers secteurs. Il ne s'agira que d'aperçus sommaires destinés à compléter et à illustrer les considérations très générales de l'introduction sur le domaine de l'expérimental et le domaine du métaphysique en psychologie.

En ce qui concerne la psychologie expérimentale, il devient de plus en plus indiscutable et indiscuté, à mesure qu'avancent les recherches, qu'aucune méthode particulière ne pourra jamais ambitionner d'éliminer les autres, tant est complexe la réalité psychique offerte à l'observation et à l'expérimentation. Il apparaît que les diverses méthodes de psychologie, après avoir connu souvent la tentation totalitaire au moment de leur apparition et de leur premier essor, précèdent peu à peu leur compétence réelle, et procèdent, si elles entendent demeurer raisonnables, à des pactes de bonne entente et de collaboration avec d'autres méthodes complémentaires.

Même des méthodes qui apparaissent plus ajustées à la saisie de l'homme dans sa globalité - comme par exemple la psychanalyse -, doivent renoncer à se tenir pour suffisantes. D'ailleurs, un terme comme celui de "psychanalyse" renvoie lui-même à des méthodes et à des doctrines sensiblement différentes, entre lesquelles il n'est pas toujours nécessaire de faire un choix absolu.

L'homme, dans la richesse et la complexité de son être, déborde nécessairement les cadres dans lesquels on prétendrait l'enfermer, et une méthode psychologique n'est jamais qu'une méthode d'approche, inadéquate par quelque côté à son objet. C'est pourquoi l'usage d'une méthode appelle une certaine disposition d'"humour". Faute de quoi les cadres mis en place par la pensée pour enserrer le réel humain fausseront l'observation et compréhension plutôt qu'ils ne l'aideront. C'est ainsi qu'une classification des caractères comme celle d'Heymans et Le Senne ne peut être utilisée qu'avec beaucoup de souplesse et comme une méthode de repère et d'esquisse. Employée dans une mentalité géométrique et déterministe, elle ne visera plus des personnes vivantes, mais des mécaniques artificielles.

I. LE DOMAINE DE L'EXPRESSION CORPORELLE IMMEDIATE

Avant même de caractériser les méthodes psychologiques qui

s'attachent à saisir l'homme à partir des formes et expressions de son corps, de ses gestes, etc., remarquons qu'antérieurement à toute information scientifique, à toute initiation méthodique, chaque homme est en principe capable de lire des significations dans le comportement visible d'autrui.

Nous saisissons immédiatement le sens psychologique sommaire de certaines expressions du visage, de certaines attitudes physiques permanentes. Nous disons : ce garçon est lent, peu

éveillé; celui-ci, par contre, est vif et intelligent... Les expressions du visage, rire, angoisse, terreur, tendresse, parlent directement à l'observateur, sans même qu'il ait à se référer explicitement à sa propre expérience. L'enfant comprend le visage de sa mère et les nuances de sentiment qui s'y expriment sans avoir jamais observé les rapports existant entre ses propres états d'âme et les mimiques correspondantes. Evidemment cette capacité de lecture immédiate n'est pas égale chez tous les hommes. Elle dépend de facteurs divers. Une intuition aimante est susceptible de lire sur un visage les dispositions d'âme les plus contenues.

Cependant, jusqu'ici, nous ne sortons pas d'une intuition tout empirique. Or il est possible de dépasser ce pur empirisme et de se référer à des constantes, à des structures déjà dans ce domaine de l'expression corporelle immédiate. Nous nous en tiendrons à quelques aperçus concernant la "morpho-psychologie" et la graphologie.

A. LA MORPHO-PSYCHOLOGIE

D'observations nombreuses, de mensurations

des diverses parties du corps, et tout particulièrement du visage, des psychologues pensent avoir tiré les premiers linéaments d'une véritable science psychologique procédant à partir de la considération des formes et expressions corporelles. C'est ce qu'on nomme la morpho-psychologie.

Le mot est récent, mais le domaine de recherche qu'il désigne est depuis fort longtemps exploré. On parlait jadis de "physiognomonie". Mais il semble que de l'ancienne physiognomonie à l'actuelle morpho-psychologie s'est opéré un certain progrès quant à la rigueur scientifique. La physiognomonie manquait de principes stables et suffisamment synthétiques. C'était un art quelque peu divinatoire où l'intuition était presque la seule loi. La morpho-psychologie se voudrait plus rigoureuse. Elle prétend définir des corrélations constantes entre formes et mouvements du corps, d'une part, et types psychologiques d'autre part. Il est bien certain, cependant, que la morpho-psychologie doit limiter sagement ses ambitions. Elle se tiendra toujours à un degré de certitude scientifique inférieur à celui des sciences de la vie. L'expérimentation n'y est pas du même ordre. Les mensurations n'y ont pas la même portée. Le déterminisme ne saurait y être si rigoureux. C'est ainsi que la morpho-psychologie ne saurait prouver par démonstration causale un lien nécessaire et donc absolument constant entre telle disposition du visage et telle structure psychologique. Elle ne peut que corroborer une interprétation intuitive des formes par une accumulation de constatations de détail qui sont plutôt de l'ordre statistique. Ce n'est pas que cette idée des correspondances entre la manifestation corporelle et les dispositions subjectives soit en elle-même étrange : elle est, au contraire, naturelle dans une conception hylémorphique de l'homme. Et ce que nous disons par ailleurs de la connaissance par signe (p.40-41) nous dispose à comprendre le corps comme signe de l'âme. La difficulté consiste surtout à formuler des lois en un domaine où il est difficile d'établir des preuves.

Arrêtons-nous à trois typologies.

1. LA TYPOLOGIE DE SIGAUD ET MAC AULIFE

Elle établit une classification des types morpho-psychologiques

en "musculaire", "respiratoire", "digestif" et "cérébral". En chacun de ces types prédomine donc l'une des grandes fonctions de l'organisme. L'activité prépondérante de cette fonction est en relation non seulement avec une structure physique, mais encore avec des dispositions psychologiques particulières.

Soit le type cérébral. Morphologiquement il révèle une prépondérance du système cérébral, et fréquemment un moindre développement, voire un sous-développement des trois autres fonctions, musculaire, respiratoire, digestive. Le visage du cérébral, est "triangulaire à base supérieure, avec prédominance de l'étage cérébral, implantation surélevée des cheveux, front large et haut, avec des bosses temporales souvent très apparentes fréquemment soulignées par une calvitie précoce et progressive à partir des tempes. Le regard est profond et animé, la face mobile, surtout vers le haut. Sigaud décrit le corps du cérébral comme d'aspect général fluet et grêle, avec des membres petits". Nous retrouverons ce type dans la typologie de Corman, sous la dénomination "rétracté de base". Psychologiquement, le cérébral présentera d'une manière fréquente les caractéristiques du type "nerveux" de Le Senne.

2. LA TYPOLOGIE DE KRETSCHMER

Une autre typologie très connue a été établie

par le médecin allemand Kretschmer. (Cf. surtout "La structure du corps et le caractère"). Kretschmer partit de l'opposition de deux types de psychoses étudiées par lui : la psychose maniaque-dépressive et la démence précoce ou schizophrénie. Il constata que chacune de ces névroses se rencontrait le plus fréquemment chez un type morphologique caractéristique. Il pensa donc que ce type morphologique présentait des corrélations avec le type psychique susceptible d'évoluer vers telle névrose.

La typologie de Kretschmer repose fondamentalement sur la distinction et la relative opposition entre le type "psychique" et le type "leptosome", celui-ci plus disposé à la schizophrénie, celui-là à la psychose maniaque dépressive. Morphologiquement, le type leptosome (de "leptos", mince) se caractérise par la prépondérance relative des dimensions verticales sur les horizontales, par la largeur relativement faible du corps et du visage et par le profil anguleux. Développement considérable du système pileux primaire. La psychologie de ce type est complexe, heurtée, souvent tourmentée. S'il évolue vers la pathologie, ce sera vers une névrose de type schizophrénique.

Le type pycnique (de "pucnos", épais) se distingue par la prépondérance relative des dimensions horizontales sur les verticales. Forte expansion des cavités crânienne, thoracique, abdominale, tendance à l'accumulation des graisses sur le tronc, tandis que l'appareil locomoteur est plutôt gracile. Psychologiquement, ce type est à rapprocher du "digestif" de Sigaud et du "dilaté" de Corman. En ce qui concerne le caractère, il est généralement de sociabilité facile et d'humeur expansive. Ses rythmes psychologiques sont assez oscillants comportant des alternances d'exaltation et de dépression.

Statistiquement, il apparaît que c'est chez lui que se rencontreront le plus souvent les formes de psychose maniaque-dépressive.

A ces deux types formant antithèse Kretschmer adjoint le type dit "athlétique" caractérisé, comme le leptosome, par la prépondérance des dimensions verticales sur les horizontales. Mais le squelette est plus puissant et la musculature plus forte. L'évolution éventuelle de l'"athlétique" kretschmérien vers le pathologique se fera dans le sens de la schizophrénie plutôt que dans celui de la cyclothymie maniaque-dépressive.

Enfin, Kretschmer décrit des constitutions "atypiques" (traits discordants), des constitutions mixtes (présentant des traits de plusieurs constitutions) et des constitutions "displastiques" (présentant des anomalies grossières).

Ces divers types de Kretschmer sont établis à partir de l'examen visuel des individus et également à partir de mensurations somatiques. La méthode anthropométrique de Kretschmer a d'ailleurs été améliorée par divers psychologues travaillant sur la même hypothèse morphopsychologique. Voir par exemple les études du Dr Verdun : "Le péril mental".

3. LA TYPOLOGIE DE CORMAN

Elle est actuellement la plus connue en France,

sans doute la plus suggestive et la plus pratique. Elle se situe dans la ligne de la typologie de Sigaud à laquelle elle a apporté de substantielles additions.

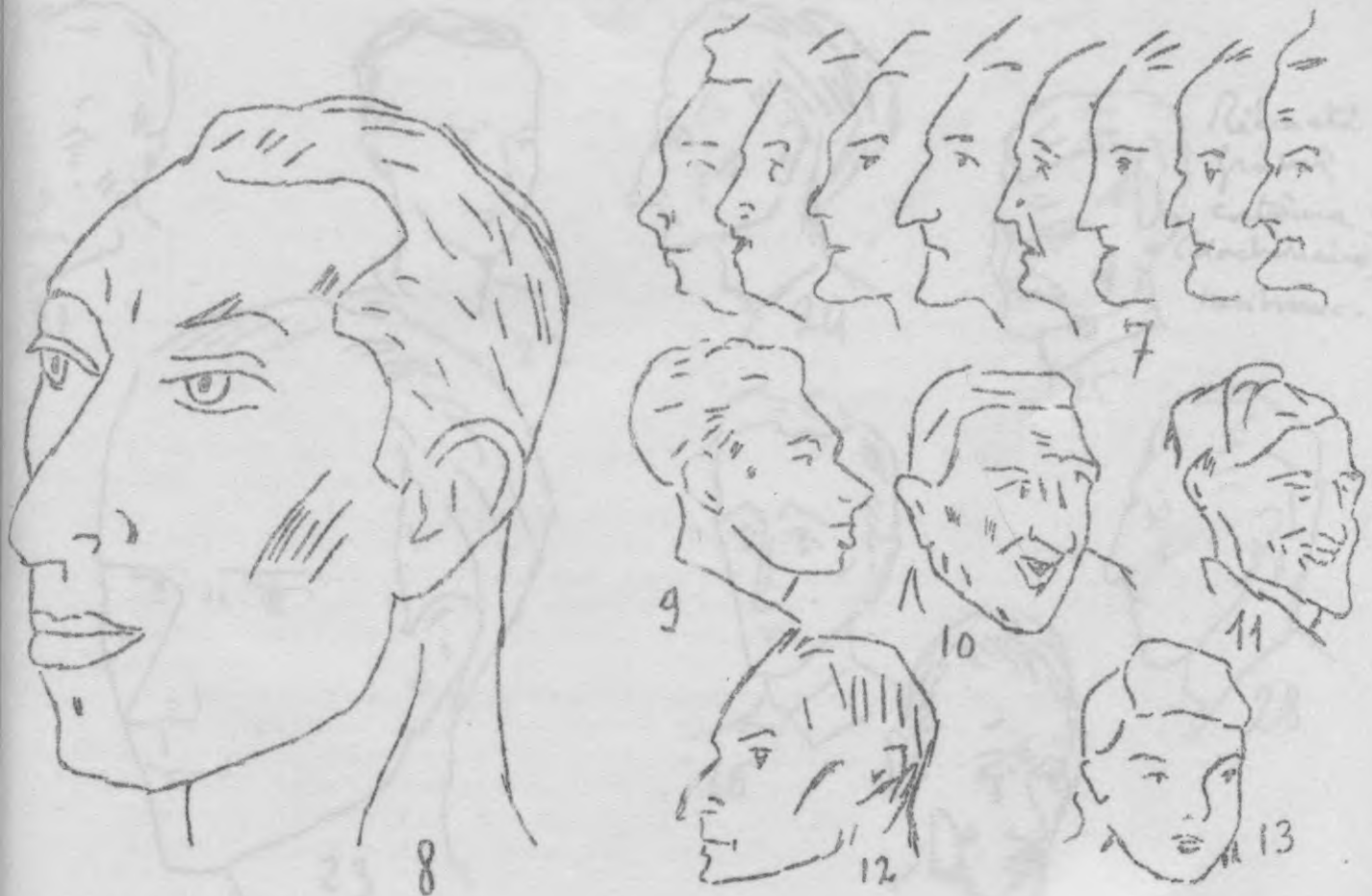
Corman s'attache principalement, mais non exclusivement, à l'étude des visages. Le principe sur lequel prend appui sa classification est le suivant : toute forme corporelle est le résultat d'un équilibre entre un organisme vivant et un milieu. Situé dans un milieu, l'organisme compose avec celui-ci suivant les exigences de deux tendances. Tendance à l'expansion, tendance à la conservation. Déjà Sigaud avait avancé cette loi morphologique qui sera reprise par Corman comme base de ses travaux : en milieu favorable, trouvant des facilités d'adaptation, la forme humaine s'épanouit, se dilate, tandis qu'en milieu nocif, l'adaptation devenant difficile, elle se rétracte, se recroqueville. Chaque organisme possède ces deux tendances. A l'intérieur de son milieu il adoptera et une attitude d'expansion et une attitude de préservation, de lutte, de repli. Ces deux mouvements de sens contraire composeront entre eux et aboutiront à des équilibres différents suivant les sujets. Chez certains types morphologiques, c'est le mouvement d'expansion, de dilatation qui prédomine : nous avons le type "dilaté". Dans d'autres cas, l'organisme manifeste une tendance plus marquée à la rupture avec le milieu : nous aurons toute la gamme des types rétractés. Dilatation et rétraction pourront se composer à l'infini, engendrant la variété des physionomies. Voyons de plus près le jeu de ces deux tendances et les types fondamentaux auxquels elles aboutissent.

Les types dilatés présentent, en tant que dilatés, les particularités morphologiques suivantes : les dilatés ont pour caractère principal d'être des types larges, car la prépondérance des forces d'expansion se traduit par un mouvement d'épanouissement, de "dilatation" dans l'espace. Les visages

Ditari



Ditari
calmaré.



Résumé latéral

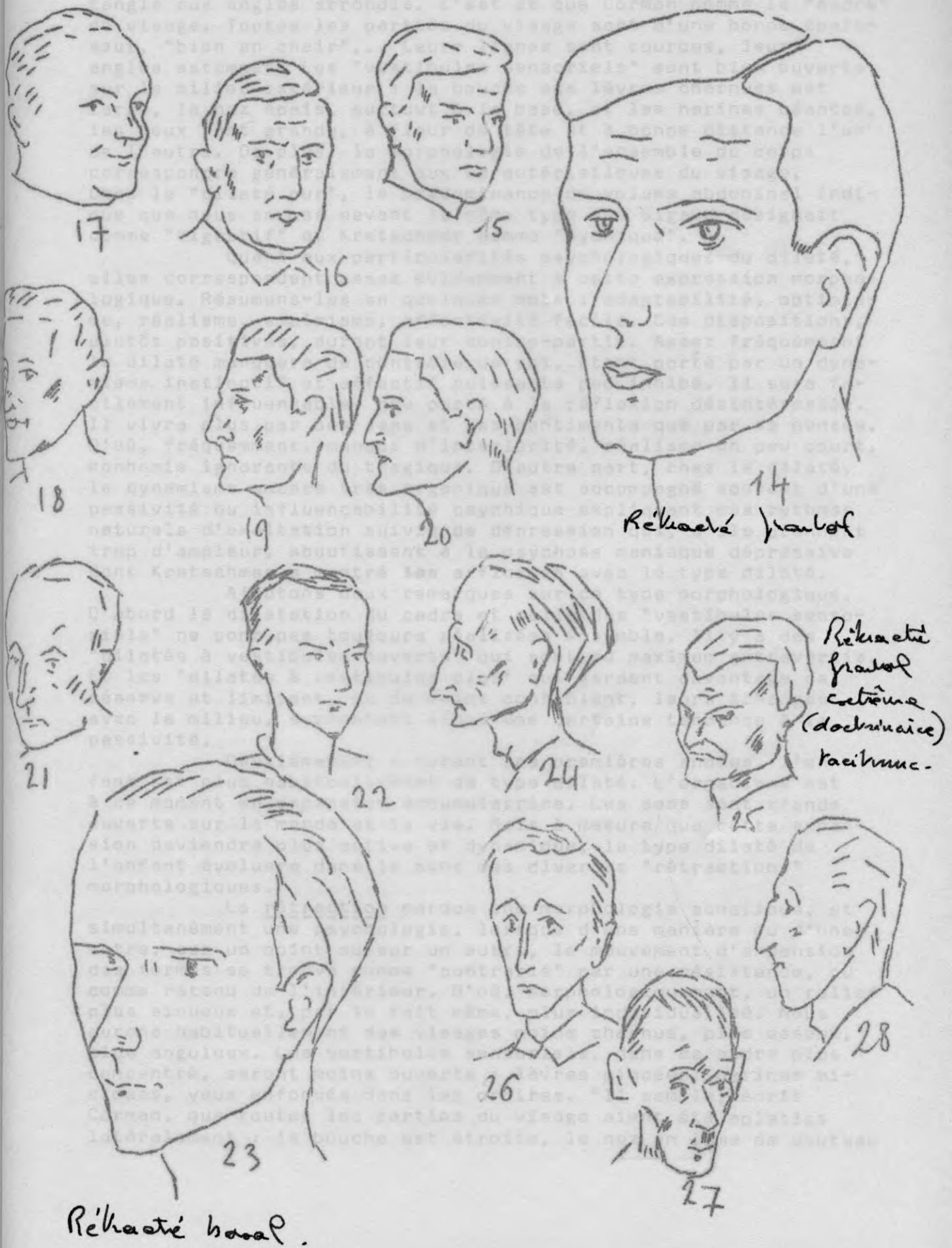
A des deux types forment entités Kravchenko et le type dit "athlétique" caractérisé, comme le leptosome, par la prépondérance des dimensions verticales sur les horizontales. Mais la musculature est plus puissante, l'évolution vers le "athlétique" est plus rapide. Le développement se fera dans le sens de la puissance plutôt que de la rapidité, ce qui le rendra plus agressif.

[illegible]

LA TYPOLOGIE DE CORBAN

10-10-1944

Les types de ces présentations, de tant que dilata-
tion, les morphologiques au vantage, les dilata-
tion, les caractéristiques principales des types larges. Car la pr-
senteur de la dilata-
tion, les caractéristiques principales des types larges. Car la pr-
senteur de la dilata-
tion, les caractéristiques principales des types larges. Car la pr-





14
Relaxed (front)



2



10



11



20



19



18



22



24



25



21



28



17



26



23

Relaxed (front)

dilatés s'inscrivent dans un cercle, un ovale large ou un rectangle aux angles arrondis. C'est ce que Corman nomme le "cadre" du visage. Toutes les parties du visage sont d'une bonne épaisseur, "bien en chair"... Leurs lignes sont courbes, leurs angles estompés. Les "vestibules sensoriels" sont bien ouverts sur le milieu extérieur : la bouche aux lèvres charnues est large, le nez épais, surtout à la base, et les narines béantes, les yeux sont grands, à fleur de tête et à bonne distance l'un de l'autre. De plus, la morphologie de l'ensemble du corps correspondra généralement aux caractéristiques du visage. Chez le "dilaté pur", la prédominance du volume abdominal indique que nous sommes devant le même type que Sigaud désignait comme "digestif" et Kretschmer comme "psychique".

Quant aux particularités psychologiques du dilaté, elles correspondent assez évidemment à cette expression morphologique. Résumons-les en quelques mots : adaptabilité, optimisme, réalisme, empirisme, affectivité facile. Ces dispositions, plutôt positives, auront leur contre-partie. Assez fréquemment le dilaté manquera de contrôle de soi, étant porté par un dynamisme instinctif et affectif puissants peu inhibé. Il sera facilement influençable, peu porté à la réflexion désintéressée. Il vivra plus par ses sens et ses sentiments que par sa pensée. D'où, fréquemment, manque d'intériorité, réalisme un peu court, bonhomie ignorante du tragique. D'autre part, chez le dilaté, le dynamisme encore très organique est accompagné souvent d'une passivité ou influençabilité psychique expliquant ces rythmes naturels d'exaltation suivie de dépression qui, s'ils prennent trop d'ampleur, aboutissent à la psychose maniaque dépressive dont Kretschmer a montré les affinités avec le type dilaté.

Ajoutons deux remarques sur ce type morphologique. D'abord la dilatation du cadre et celle des "vestibules sensoriels" ne sont pas toujours réalisées ensemble. Il y a des "dilatés à vestibules ouverts" qui sont au maximum extravertis. Et les "dilatés à vestibules clos" qui gardent davantage de réserve et limitent, ou du moins contrôlent, leurs échanges avec le milieu, surmontant ainsi une certaine tendance à la passivité.

Deuxièmement : durant ses premières années, l'enfant est plus habituellement de type dilaté. L'organisme est à ce moment en expansion accumulatrice. Les sens sont grands ouverts sur le monde et la vie. Mais à mesure que cette expansion deviendra plus active et dynamique, le type dilaté de l'enfant évoluera dans le sens des diverses "rétractions" morphologiques.

La rétraction marque une morphologie somatique, et simultanément une psychologie, lorsque d'une manière ou d'une autre, sur un point ou sur un autre, le mouvement d'expansion des formes se trouve comme "contrarié" par une résistance, ou comme retenu de l'intérieur. D'où, morphologiquement, un relief plus sinueux et, par le fait même, plus individualisé. Nous aurons habituellement des visages moins charnus, plus osseux, plus anguleux. Les vestibules sensoriels, dans ce cadre plus concentré, seront moins ouverts : lèvres pincées, narines mi-closes, yeux enfoncés dans les orbites. "Il semble, écrit Corman, que toutes les parties du visage aient été aplaties latéralement : la bouche est étroite, le nez en lame de couteau

et les yeux rapprochés l'un de l'autre". Mais ce ne sont là encore que des indications très générales. En réalité, les éléments de rétraction venant compenser le mouvement de dilatation sont de plusieurs sortes.

Il y a d'abord la "rétraction latérale". C'est le mouvement d'expansion en largeur qui se trouve comme limité de chaque côté. Le visage s'est allongé et les lignes du profil se sont portées en avant vers le milieu préféré. Ce type est essentiellement un type d'action, dynamique, instinctif. Type insatisfait, toujours en quête de milieux nouveaux.

Le deuxième mode de rétraction est la "rétraction frontale". Comparé au dilaté "pur" (référence très théorique), le "frontal" est, comme le précédent, un type long. Mais à la rétraction latérale - qui peut n'être pas très marquée - vient s'ajouter un alignement du profil. Le nez "rentre". Le front se redresse. Le menton fait saillie en avant. Les vestibules sensoriels s'abritent. Les yeux s'enfoncent. La bouche s'aligne sur le mouvement général de renforcement. Les lèvres s'affinent et se pincent. Le modelé est fait de creux et de bosses. Psychologiquement, une rétraction frontale harmonieuse marque un équilibre de réflexion, de maîtrise de soi, de prévoyance, de capacité abstractive. Mais une rétraction frontale trop accentuée conduit vers des types trop ou mal intériorisés, manquant de spontanéité affective et de contact avec le réel, constructeurs de plans rigides, doctrinaires imperturbables. D'où le nom de "rétractés doctrinaires" dont les qualifie Corman.

Il y a enfin un troisième type de rétraction que Corman a désigné successivement par l'expression "rétraction de base" et par "rétraction extrême". Amenuisement général des formes du visage. Aux rétractions précédentes s'ajoute la rétraction de la partie inférieure du visage. Celui-ci devient long et étroit. Toutes ses parties sont en quelque sorte comprimées dans le sens transversal. Ce phénomène est remarquable en particulier pour la forme des vestibules. La bouche est étroite, le nez aplati en lame de couteau. Les yeux sont très rapprochés l'un de l'autre. Psychologiquement, les rétractés extrêmes sont caractérisés par un affinement de la sensibilité, mais aussi par un certain épuisement du dynamisme vital. La sensibilité devient hypersensibilité. Hypersensibilité très sélective. Activité imaginative. Attitude de réserve par rapport au milieu. Habituellement les possibilités d'action ne sont pas à la mesure de l'affinement de la sensibilité intérieure. L'équilibre nerveux est plus délicat à réaliser. Avec ce rétracté extrême nous nous rapprochons du type loptosome ou "cérébral".

Evidemment, les divers modes de la rétraction ne donnent pas des types psychologiques de valeur constante. En effet, la combinaison des éléments de dilatation et de rétraction aboutit à des types de rétractés "riches" ou de rétractés "pauvres". Corman parlera encore de rétractés "sthéniques" et "asthéniques". Les premiers bénéficient surtout des avantages psychologiques de la rétraction : sensibilité élective, réserve, réflexion, dynamisme contrôlé. Les seconds sont marqués surtout par l'aspect déficitaire de la rétraction : sensibilité tourmentée ou même malade, instabilité, inadaptabilité... etc.

Une série de types rétractés de valeur variable a été étudiée par Corman sous la rubrique "réagissants". Il s'agit de types morphologiques caractérisés par le contraste entre l'étroitesse des cadres du visage et l'ouverture des vestibules sensoriels. De ce contraste, de cette disproportion, résulte chez les plus rétractés un certain déficit de la vie personnelle. Les échanges avec le milieu sont abondants. La vie de relations se veut très intense. Les réagissants peuvent donc apparaître comme très vivants, très actifs et curieux. Mais les réserves psychologiques, les ressources intérieures, ne sont pas en proportion de ces dépenses.

Signalons enfin trois types d'expansion morphologique partielle marqués par des dominantes psychologiques : le type d'expansion instinctive. La zone inférieure du visage acquiert une plus grande importance, exprimant la densité de la vie organique, la solidité de l'enracinement biologique. Le type d'expansion affective : le visage a son plus grand diamètre à l'étage des pommettes. Il présente la forme générale d'un losange. Le nez est grand et fait saillie sur les autres parties du visage; souvent le front est fuyant. Du point de vue de la signification psychologique, les types d'expansion affective apparaissent comme très développés dans le domaine "sentiment". Importance du "coeur" et de la sensibilité, contact avec la nature et le milieu social. Mais souvent moindre adaptation dans l'ordre de la pensée abstraite. Il est à noter que ce type d'expansion affective est assez habituellement réalisé chez la femme. Enfin, nous avons le type d'expansion cérébrale caractérisé par la prépondérance de l'étage supérieur du visage et par l'importance de l'activité cérébrale. Il ne s'agit d'ailleurs pas toujours d'une valeur de pensée supérieure. Parfois nous aurons surtout une surabondance de la vie d'imagination. On doit reconnaître que les formes frontales ont une signification psychologique fort complexe.

En résumé, la morpho-psychologie de Corman, très simple dans ses principes (rapport entre dilatation et rétraction, entre cadres et vestibules, entre les divers étages du visage) permet une analyse assez nuancée du langage des formes. Mais on ne peut évidemment majorer l'importance des indications ou suggestions psychologiques obtenues par cette méthode.

B. LA GRAPHOLOGIE

Des traits de la physiologie psychologique se révèlent dans les traits du visage. Ils peuvent se révéler aussi dans le comportement moteur de l'individu. Or, parmi toutes les expressions motrices qu'un sujet peut fournir de lui-même, l'expression graphique est l'une des plus révélatrices et des plus précises.

Il ne faut pas faire de la graphologie un art divinatoire. Il s'agit d'un secteur de la science psychologique. Comme toute science la graphologie a ses incertitudes, ses limites. Mais on ne saurait sérieusement, à l'heure actuelle, lui dénier une réelle portée scientifique. L'écriture matérialise, avec une sensibilité extrême, une attitude psycho-motrice qui, du fait de l'unité corps-âme, traduit une manière d'être personnelle. Des constantes du tempérament individuel, instinctif, affectif, et même intellectuel et spirituel, viennent se projeter dans le graphisme. D'ailleurs avant d'être au courant

des techniques de l'analyse graphologique on peut sentir déjà vaguement les correspondances entre tel graphisme et ce que l'on connaît par ailleurs du tempérament de son auteur. Mais comment peut-on passer de ces intuitions empiriques à une véritable science de l'écriture ?

La graphologie a suivi, dans son développement, toutes les vicissitudes de la psychologie générale. A une psychologie un peu simpliste des qualités et défauts correspond naturellement une interprétation graphologique purement analytique, juxtaposant des "traits de caractère". C'est ainsi qu'on a demandé d'abord à l'écriture le sens des signes particuliers et "anecdotiques" semés à travers les lignes (formes des boucles, barres aux t, etc.) et révélateurs de "traits de caractère". Une telle graphologie collectionneuse de détails et dépourvue de toute vue synthétique ne peut prétendre aller très loin dans la connaissance du scripteur, et risque par ailleurs de verser dans la fantaisie.

Mais déjà la graphologie française d'un Abbé Michon, et surtout d'un Crépieux-Jamin dépasse la myopie d'une graphologie des signes particuliers pour chercher la signification des aspects généraux du graphisme. La science graphologique de Crépieux-Jamin, fruit de méthodiques observations, est basée sur l'appréciation de qualités d'ensemble de l'écriture. La direction, la pression, la rapidité, l'harmonie, les dimensions, bref, tous les éléments constitutifs d'un graphisme sont mis en rapport avec des aspects généraux du tempérament : activité, clarté d'esprit, simplicité, dissimulation, etc. Cette patiente besogne de dissection analytique de l'écriture n'a pas été dédaignée par la graphologie plus récente. La liste des qualités graphiques établie par Crépieux-Jamin est un catalogue auquel se réfèrent la plupart des graphologues.

Cependant, sous l'influence de la psychologie analytique et de la caractérologie récente, le souci de synthèse marque de plus en plus la recherche graphologique. Par delà les qualités particulières de l'écriture on cherche à discerner sa signification globale, un peu comme on s'efforce de saisir l'impression générale d'un tableau. Cela en vue d'une compréhension plus synthétique et profonde de la personnalité. Signalons par exemple l'importance attribuée par Max Pulver au symbolisme spatial de l'écriture. Le haut, le bas, la droite et la gauche ne sont pas des directions quelconques, mais prennent valeur qualitative, et quasi métaphysique. (Voir Herbert Hertz : "La graphologie"). Ce qui suppose toute une théorie de l'inconscient, puisque les directions ou s'inscrit l'écriture individuelle revêtent pour le sujet un sens qui n'est pas apprécié d'une manière réfléchie, mais spontanée et inconsciente.

Il apparaît ainsi que les recherches graphologiques ne peuvent ignorer les découvertes (ou du moins les hypothèses probables) dues à l'emploi d'autres méthodes psychologiques, particulièrement de celles qui s'efforcent de déchiffrer le domaine de l'inconscient. Des tentatives pour mettre en corrélation graphologie et caractérologies sont également nombreuses. Sans en attendre des révélations "magiques" sur les personnalités, on peut prendre au sérieux les essais réalisés en ce sens.

Ces quelques indications ne veulent que situer l'intérêt de cette technique psychologique particulière et limitée qu'est la graphologie contemporaine. Elles nous permettent de percevoir sur un exemple privilégié la merveilleuse expressivité du corps humain. (Voir E. Mounier : Traité du Caractère, p. 208-210).

II. LES RECHERCHES DE PSYCHOLOGIE "OBJECTIVE"

La variété des méthodes de recherche en psychologie expérimentale est

assez grande pour qu'il soit très difficile de les ranger dans des catégories précises. Le terme un peu vague de "psychologie objective" peut désigner un ensemble de méthodes d'investigation qui s'efforcent d'introduire mesure ou classification dans les phénomènes psychologiques susceptibles d'être captés par un expérimentateur extérieur au sujet lui-même. Le morphopsychologue, - à moins qu'il ne pratique des mesures anthropométriques - se contente d'observer et d'interpréter des formes. Ici, le psychologue provoque et mesure des réactions : par exemple les diverses réactions somatiques de l'émotion dans telle condition de surprise. Ou bien, dans les recherches de psychologie animale, il étudie les réflexes d'animaux décérébrés en vue de déterminer les centres nerveux de la perception, etc.

Dans une psychologie d'inspiration matérialiste, comme celle de Pavlov ou Betcherew, les expériences de psychologie dite "objective" se ramèneront toujours à cette étude chiffrée des phénomènes psycho-somatiques. Mais rien n'oblige à prendre l'expression de "psychologie objective" dans un sens aussi restreint ou exclusif. On peut considérer comme incluse dans la psychologie objective toute interrogation méthodique du psychisme susceptible d'aboutir à un résultat chiffré, ou au moins à une expression matérialisée de telle situation psychologique. Cela par opposition d'une part à une méthode plus subjective comme l'introspection, d'autre part à une méthode beaucoup plus complexe comme la psychanalyse, dans laquelle les personnalités profondes du sujet et de l'analyste sont beaucoup plus engagées et où l'art et le tact ont plus de part que l'"expérimentation".

Nous pouvons inclure en particulier dans les méthodes de la psychologie objective l'arsenal des tests psychologiques mis au point par les pédagogues, orienteurs professionnels et médecins, encore que sous sa forme standardisée le test vise moins à faire avancer la science psychologique ni même à apprécier des personnalités qu'à "situer le niveau de performance d'un individu par rapport aux normes du groupe auquel il appartient". La diversité des tests est très grande, depuis ceux qui mesurent la force musculaire, la dextérité manuelle des individus ou leur réaction émotionnelle à la surprise jusqu'à ceux qui sont au service d'une caractérologie générale. Un ensemble de tests destinés à cerner une aptitude ou un ensemble d'aptitudes constitue ce qu'on appelle une "batterie de tests".

Les tests furent imaginés d'abord dans un but utilitaire. Il s'agissait de décharger les classes des élèves qui ne pouvaient pas suivre, et de déterminer les aptitudes des enfants éliminés pour leur assurer une formation au niveau

de leurs capacités (Binet, vers 1905). De l'école cette méthode passa à l'usine, pour le choix des ouvriers propres aux diverses tâches. Les épreuves auxquelles on avait recours étaient des épreuves de réussite. Chacun était jugé sur le résultat brut de l'exercice, résultat exprimé en chiffres.

Mais par la suite, sous l'influence de la caractérologie, de la psycho-pathologie et de la psychanalyse des tests furent imaginés en vue de détecter des dispositions plus profondes, plus générales, plus révélatrices de la personnalité. Il s'agit des tests dits "projectifs". Le sujet, dans la réponse qu'il fournit à l'épreuve proposée, projette spontanément certaines structures psychologiques généralement inconscientes. De ce point de vue on pourrait faire remarquer que l'écriture est déjà le plus simple des tests projectifs. On en dirait autant de certaines productions graphiques (dessins, peintures) où se livre une "intention" que le sujet peut fort bien ne pas analyser faute d'attention ou faute de capacité d'interprétation du langage de l'inconscient. Mais on ne parle de "test" proprement dit que lorsque le sujet est sollicité de répondre à une "question" constituée par le dispositif même du test.

Mentionnons quelques-uns des plus connus parmi les tests projectifs. L'un des plus simples est le test de Koch. Il s'agit de dessiner un arbre (le sapin est exclu pour que soit exclue la solution trop facile et trop peu expressive). La variété des solutions possibles est infinie et la signification d'un dessin particulier est en rapport avec un ensemble de données de caractère.

Le test de Rorschach utilise un matériel simple : des planches sur lesquelles s'étaient dix taches d'encre. "En écrasant une tache d'encre entre deux feuilles de papier on produit divers étalements à figure géométrique. On demande au sujet : qu'est-ce que cela peut représenter ? Et on le sollicite de dire tout ce que chaque tache lui suggère". De nombreuses expériences Rorschach a pu tirer certaines conclusions concernant les correspondances entre l'interprétation des formes et le caractère des sujets testés. Ainsi, une interprétation globale des formes signifie un niveau élevé d'intelligence ou une sensibilité esthétique. Une interprétation se fixant sur les petits détails pourra signifier : esprit étroit, tendance schizoïde, etc.

Le test de Murray ("Thematic apperception test") comprend deux séries de six images, femmes, garçons et filles. Ces images représentent des scènes ambiguës, mais suggestives. On demande au sujet de raconter ce qui a bien pu se passer avant la scène représentée, ce qui se fait ou se dit actuellement, et quel sera le dénouement de l'histoire. Le test permettrait de préciser le sens du dynamisme inconscient du sujet, ses thèmes fondamentaux, ses tendances dominantes, ses émois, et, jusqu'à un certain point, la forme générale de sa personnalité. Le T.A.T. met évidemment à profit certains concepts psychanalytiques comme ceux de la projection, de l'identification (avec le héros ou un autre personnage secondaire), de la fixation, du sentiment de culpabilité, de l'idéal du moi, etc. De l'inspiration de cette méthode de test on peut rapprocher celle qui commande l'utilisation de récits (fables surtout) pour susciter en un sujet des réactions symptomatiques d'éléments de son système affectif. Cf. Louisa Düss : "La méthode des fables en psychanalyse infantile".

Notons encore le test du village qui implique les mêmes présupposés psychanalytiques. Le matériel utilisé consiste en un ensemble de jouets représentant des maisons, une église, une usine, des arbres, un ruisseau. Présentés sans ordre au sujet ils sont disposés par lui selon un ordre en lui-même significatif d'une structure affective. C'est que les diverses pièces utilisées pour la construction du village ont une signification symbolique, et les rapports que le sujet établit spontanément entre elles sont la projection d'une certaine "topographie intérieure".

La valeur révélatrice des différents tests, - même celle des tests projectifs qui sont pourtant de tous les plus synthétiques, - reste limitée. Surtout lorsqu'ils sont appliqués à des adultes les tests restent des épreuves de laboratoire ressenties comme telles par le sujet, donc quelque peu artificiels. Ils peuvent être, lorsqu'ils touchent aux structures affectives elles-mêmes, faussés dans leurs résultats par le manque de spontanéité du sujet.

En ce qui concerne les tests présentant un aspect performance, mesurant une capacité de réussite en tel ou tel domaine, ils s'en tiennent naturellement à des aspects limités et extérieurs de la personnalité. Les données obtenues grâce à eux doivent donc être situées en fonction du tout de cette personnalité. Mais celle-ci échappe finalement à toute mensuration de cet ordre.

Nous ne consacrons pas d'étude spéciale aux méthodes de la psychologie animale. Elles constituent un secteur particulier et original de psychologie objective. Il suffit de préciser en quoi consiste l'intérêt des études de psychologie animale pour une science qui s'oriente finalement vers la compréhension du psychisme humain.

Les animaux, particulièrement les mammifères supérieurs ont en commun avec l'homme plusieurs niveaux de vie psychique. Et encore que l'homme soit tout autre chose qu'un mammifère plus évolué, on peut éclairer bien des aspects de sa psychologie et de son comportement animal. Par exemple, les phénomènes d'affectivité individuelle et collective chez l'homme, surtout lorsqu'ils sont de qualité inférieure, tout proches de l'instinct brut, révèlent partiellement leur signification par référence aux comportements affectifs correspondants de l'animal.

D'autre part, l'étude de la psychologie animale dispose d'un champ et d'une liberté d'expérimentation beaucoup plus vastes que l'étude de la psychologie humaine, notamment en ce qui concerne les corrélations psycho-physiologiques. L'étude de la fonction du système cérébro-spinal ou du système sympathique ou encore des phénomènes hormonaux à l'intérieur du psychisme humain doit beaucoup à l'expérimentation animale. Soit par exemple le problème des conditions et localisations organiques d'une psychose telle que la "catatonie". On peut avancer dans la solution de ce problème comme l'ont fait Baruk et de Jung si l'on réussit à créer expérimentalement chez des animaux l'ensemble des symptômes physiologiques de la catatonie humaine. On réalise ainsi une exploration des fondements organiques de cette psychose, fondements qui apparaissent d'ailleurs d'une grande complexité.

/° à partir des observations et expériences portant sur le comportement animal.

III. LA CARACTEROLOGIE

Cette science, comme son nom le suggère, s'efforce de définir dans toute leur complexité certains types de caractères à l'intérieur desquels on pourra discerner des sous-types. Puisqu'il s'agit de tracer les contours de formes caractérielles globales on devra recourir aux données combinées de nombreux tests portant sur de nombreux sujets. Il n'y a d'ailleurs pas une méthode et une classification caractérologique s'imposant de manière absolue. Il existe des méthodes et des classifications plus ou moins satisfaisantes et pratiques et par ailleurs toujours perfectibles par rectification ou multiplication des types.

Parmi les diverses caractérologies celle d'Heymans et Wiersma, exposée en France et complétée par René Le Senne, Gaston Berger, etc., est la plus connue et sans doute la plus pratique pour l'instant. En raison de son importance même il n'y a pas lieu de la réduire ici à un exposé qui serait sommaire. Mieux vaudrait l'aborder éventuellement pour elle-même de façon sérieuse.

Voici par contre les grandes lignes d'une autre classification, suggestive, elle aussi, mais plus sommaire et malheureusement un peu simpliste dans l'application qu'en fait son auteur.

Ce qu'on appelle la caractérologie de Jung fait partie d'une théorie d'ensemble de la psychè, théorie dont nous verrons les éléments majeurs en étudiant la psychologie de l'affectivité. Nous pouvons cependant considérer à part ces types psychologiques auxquels Jung a consacré un ouvrage relativement autonome.

La classification jungienne repose essentiellement sur l'opposition entre deux dispositions psychologiques qu'il nomme "introversion" et "extraversion". L'introversion, "chez un sujet normal, s'exprime par un naturel réservé, méditatif, fréquemment hésitant, qui ne se livre pas volontiers, se trouve toujours quelque peu sur la défensive et se retranche avec prédilection derrière une observation un rien méfiante. L'extraversion, chez un sujet également normal, s'exprime par un naturel prévenant, en apparence ouvert et obligeant, qui se plie aisément à toutes les situations nouvelles, qui se fait rapidement de nouvelles relations, et qui se lance souvent dans l'inconnu, sans souci et en confiance, écartant délibérément les objections qui peuvent venir à l'esprit. Chez l'introverti, c'est manifestement le sujet qui joue le rôle décisif, chez l'extraverti, c'est l'objet" ("Psychologie de l'inconscient"). Cette distinction est bien venue, à condition qu'on ne cherche pas à imaginer des "types purs". Par contre, il est difficile de suivre Jung dans certaines applications vraiment trop sommaires qu'il entend faire de l'opposition extraverti-introverti. "Des recherches historiques, écrit-il par exemple, m'ont montré qu'un bon nombre de grandes controverses qui ont agité l'histoire sont fondées sur l'opposition des deux types... C'est à la différence des types que nous devons penser quand nous considérons les luttes longues et périlleuses que l'Eglise mena dès ses débuts contre le gnosticisme". (Types psychologiques", p.14).

Tertulien et Origène sont présentés respectivement comme des types classiques de l'introversion et de l'extraversion... etc.

Introversion et extraversion ne sont pour Jung que des types généraux d'attitudes. Il existe aussi des types fonctionnels caractérisés par la fonction psychologique la plus différenciée dans les individus de ces types. Jung croit pouvoir ramener à quatre ces fonctions "qui président à l'orientation de la conscience" : la sensation, la pensée, le sentiment, l'intuition. "L'homme qui, objectif et logique, affronte une situation avec sa raison, en écartant d'instinct le sentiment qui pourrait déranger, par ses jugements subjectifs, sa pensée objective, représente le type pensée. L'homme - ou plus souvent la femme - qui se sert surtout de son sentiment affiné, qui se met en contact directement avec l'objet en disant j'aime ou je n'aime pas, représente le type sentiment. L'homme qui perçoit vivement tout ce qui se communique par les sens, et qui est très conscient de toutes les manifestations physiques, mais faible en intuition et en pensée, représente le type sensation. Enfin celui - ou souvent celle - qui perçoit la totalité d'une chose ou d'une situation par la voie de l'inconscient, ou du moins du non rationnel, et qui est faible tant au point de vue logique rationnelle qu'au point de vue exigence pratique de la vie, représente le type intuition".

Ces fonctions dominantes chez un sujet ne sont évidemment pas exclusives les unes des autres. Une fonction dominante pourra être complétée, nuancée par une fonction secondaire. C'est ainsi que Jung reconnaîtra, en combinant les quatre fonctions avec l'opposition extraverti-introverti, huit types psychologiques que voici : le penseur introverti ou extraverti; le type sentiment qui extériorise ou cache ses sentiments; le type sensation qui domine le monde pratique ou qui mène une vie de jouisseur à l'écart de l'action; enfin, le type intuition extraverti ou le type intuition introverti (certains mystiques, certains psychologues, dit Jung). Mais si dans la formule caractérologique on adjoint à la fonction dominante la fonction secondaire, les huit types peuvent être sous-différenciés. Par exemple, on pourra avoir un type "intuition-pensée extraverti".

Il y aurait beaucoup à dire sur l'intérêt mais aussi sur l'artificiel inévitable de ces classifications. On ne peut certainement pas leur refuser une valeur de vérité.

IV. LA PSYCHOPATHOLOGIE

Nous sommes ici devant un secteur particulièrement important et difficile de psychologie. Si vaste est le domaine des maladies du psychisme, si délicate l'interprétation du sens de ces maladies, des rapports entre l'élément organique et l'élément proprement psychique que même les plus grands psychiatres ne peuvent prétendre à une connaissance d'ensemble des maladies du psychisme. Les "expérimentateurs" doivent souvent s'en tenir à une certaine spécialisation. C'est dire les limites des indications consignées dans ces quelques pages. Il s'agit seulement pour nous de préciser quelques points. Quelle est la "mentalité" actuellement dominante chez les spécialistes de psycho-pathologie ? Comment l'étude de l'anormal en psychopathologie peut-elle éclairer la psychologie normale ? Comment peut-on trouver dans le tragique même du désordre psychique une lumière sur la condition humaine ?

Au reste, c'est à travers tout le cours que nous pourrions vérifier la portée des considérations générales ramassées dans cet excursus.

I. L'HOMME ET LE MALADE

C'est depuis un siècle surtout que la psychologie a pu s'enrichir considérablement de l'apport de la médecine psychiatrique. Notre connaissance de l'homme, en ses mécanismes psychologiques doit beaucoup à des médecins comme Dupré, Janet, Freud, Minkowski, etc. Il est arrivé à la psychopathologie, surtout à ses débuts, de vouloir (chez certains de ses représentants au moins) ignorer l'originalité du psychisme et son irréductibilité au somatique. Dans ce cas elle a souvent succombé à un matérialisme très décevant du "neurologique". De plus, les médecins n'ont pas toujours échappé au danger de réduire le normal au pathologique et de faire de tout sujet un psychopathe virtuel ou effectif.

Actuellement de tels dangers sont moins pressants. La psychopathologie porte une attention de plus en plus grande au rapport entre les manifestations pathologiques et la situation humaine totale de l'individu, bien loin de vouloir réduire une névrose ou une psychose à des conditions purement organiques. Le problème de l'homme et du sens humain de sa maladie est considéré avec plus d'attention et plus de compréhension des complexités psychiques. Ainsi, le Professeur Baruk dans son livre "Psychiatrie morale expérimentale" écrit :

"la complexité des psychoses ne réside pas uniquement dans les perturbations des mécanismes du fonctionnement de l'esprit. Derrière ces mécanismes, il y a encore la personnalité du malade. Connaître la maladie n'est pas tout : il faut encore comprendre le malade. Comment y parvenir ? De grandes difficultés se présentent au premier abord, car l'effet premier de la maladie est très souvent de brouiller les moyens d'expression, de communication du malade avec ses semblables et de lui donner l'aspect d'un être étranger à l'humanité. C'est cet aspect qui décourage beaucoup d'observateurs, surtout ceux qui n'ont pas l'habitude de vivre avec les aliénés, et qui ne les étudient que dans des examens intermittents. La vie quotidienne avec le malade révèle en effet souvent, derrière le masque de l'incohérence, une personnalité cachée qui, si elle ne peut s'exprimer, se manifeste indirectement par des actes et des réactions dont il faut savoir démêler le sens et la portée... Trop souvent, le malade, même très minutieusement étudié, n'est pas compris. Il en résulte un véritable porte-à-faux, avec des conséquences fâcheuses au point de vue thérapeutique. Car si on n'a pas vraiment compris le malade, on risque de s'opposer et de vouloir briser des attitudes utiles, et on risque d'aggraver la maladie. Dans chaque cas, il ne faut pas juger avant d'avoir compris, et d'essayer surtout de se mettre à la place du malade... On s'aperçoit alors que la distance qui sépare le malade du bien portant n'est pas tant dans ses modes de pensée, que dans la situation initiale à laquelle il doit s'adapter. De même que le sujet heureux et riche ne peut pas parfois comprendre les réactions d'un homme misérable et ruiné, il doit cependant se rendre compte que ces réactions seraient probablement les siennes s'il lui arrivait de tomber dans les mêmes conditions. De même le psychiatre, en présence de l'aliéné, doit se représenter que l'attitude du malade non seulement s'explique, mais qu'elle est parfois la seule possible pour répondre à son état".

Cependant l'intérêt de la psychopathologie ne se limite pas à la connaissance des anomalies du psychisme ni même à la compréhension de la situation complexe du malade. Il s'étend

encore à la psychologie normale et même à l'intelligence profonde de la condition humaine.

2. PSYCHOPATHOLOGIE ET PSYCHOLOGIE "NORMALE"

De quelle manière la psychopathologie éclaire-t-elle la psychologie normale ?

1) Certaines affections psychiques sont déterminées soit par un traumatisme organique, soit par une déficience plus généralisée (paralysie, déséquilibre hormonal, etc.). L'observation méthodique de ces troubles permet de mieux cerner les rapports entre le psychique et l'organique. On saisit sur le fait, dans un cas pathologique, les correspondances entre telle lésion corticale et tel trouble général ou localisé de la conduite. On cherche à préciser ainsi une topologie des centres cérébraux dans leur relation à la vie psychique, et éventuellement à mettre au point une chirurgie du cerveau applicable à des troubles névrotiques caractérisés. Cependant on tend aujourd'hui beaucoup plus que par le passé à assouplir la notion de localisation cérébrale. Un trouble névrotique n'est pas toujours lié aussi rigidement qu'on le supposait jadis à une lésion organique précise. Et jusqu'à l'heure actuelle, les résultats de la neuro-chirurgie du cerveau dans l'ordre du traitement psychique sont plutôt décevants.

2) L'apport le plus substantiel de la psychopathologie à la psychologie "normale" est venu par le biais de l'étude des "névroses constitutionnelles". Comment cela ?

Certains troubles de la personnalité, de la volonté, du goût de vivre, etc., ne comportent pas de lésion organique décelable. Ils sont caractérisés par un comportement psychique d'ensemble tenant à certaines dispositions d'une affectivité perturbée. D'une manière générale, le malade réagit selon certaines pentes, certains thèmes de pensée, d'émotion, de conduite. En somme on est devant une attitude pathologique structurée. Et cette structure pourra être décrite non seulement comme caractéristique de tel individu, mais encore comme caractéristique de toute une catégorie de malades présentant des comportements analogues. On pourra caractériser une structure schizophrénique, paranoïaque, etc. Or on a remarqué que ces troubles accentués n'étaient que l'exagération et l'affolement ou le durcissement de certaines structures de caractère qui peuvent, elles, être tenues pour normales, mais esquissent une physionomie que caricature la structure pathologique. En somme, d'une psychose constitutionnelle très évoluée, donc très typique et très voyante, on remontera au type de tempérament plus ou moins prédisposé à cette psychose, puis, de ce type déjà prépathologique, à certaines dispositions caractérielles originales pouvant être regardées comme normales. Ainsi, d'une névrose d'angoisse, on pourra remonter à une constitution émotive seulement prépathologique, puis à une constitution émotive caractéristique, mais parfaitement saine. C'est de cette manière que l'anormal aide à remarquer et à décrire les différentiations psychologiques courantes et en elles-mêmes moins frappantes. Les types ainsi "isolés" enrichiront la psychologie relative aux sujets normaux sans que ceux-ci soient compris comme des "malades virtuels". La santé est autre chose qu'une atténuation ou un retard de la maladie.

La liste des constitutions psychiques pathologiques dressée par les médecins n'a pas de fixité absolue. Une maladie n'est pas une chose ayant un contenu absolument net. Les comportements pathologiques sont susceptibles d'être lus et classés diversement. Voici les six constitutions jadis retenues par Dupré. Suivant leur degré de durcissement elles se tiennent soit dans le domaine prépathologique, soit nettement dans le pathologique. a) La constitution paranoïde caractérisée notamment par une certaine hypertrophie du moi, un besoin de parader, une tendance au soupçon et au sentiment de persécution. L'évolution vers le pathologique de cette constitution (qui peut aussi présenter des états bénins) donne la paranoïa proprement dite, avec délire de persécution, folie des grandeurs, etc. b) La constitution cyclothymique, caractérisée par une alternance de périodes d'exaltation (ou du moins d'euphorie) et de périodes de dépression. L'évolution pathologique de ce tempérament aboutit à la psychose maniaque-dépressive. c) La constitution émotive est caractérisée par une réaction émotionnelle très vive aux stimuli. Elle peut dériver vers les formes morbides de l'émotivité, et en particulier vers la névrose d'angoisse. d) La constitution mythomane caractérisée par la tendance à projeter le rêve dans la réalité et à effacer les frontières entre l'imaginé et le vécu. Cette constitution peut dériver vers la mythomanie proprement dite, l'hystérie, etc. e) La constitution "pervers" est marquée, comme son nom l'indique, par l'orientation bizarre ou invertie de certaines tendances instinctives fondamentales. La fixation anormale de ces tendances constitue déjà en elle-même une situation pathologique. Perversions sexuelles, sadisme, masochisme, sont les formes les plus connues revêtues par cette constitution dans son état évolué. f) Dupré note enfin, comme constitution particulière, la "débilité motrice constitutionnelle" comportant exagération ou dérangement des réflexes élémentaires.

Kretschmer et Minkowski ont analysé une autre constitution assez répandue : la constitution schizothymique. Elle est caractérisée par une atténuation du contact spontané avec la vie et un besoin de reconstruction artificiel du réel. A un degré évolué, cette constitution aboutit à une psychose, la "schizophrénie" aux manifestations fort complexes. La rupture entre l'affectivité et le réel paraît totale. Une activité "rationnaliste" toute gratuite se déploie dans le vide, sans se soumettre à la régulation du réel. (Sur ces diverses constitutions voir Mounier T. du C.; p. 30-32. Baruk : "psychose et névroses". Coll. "Que sais-je ?").

Ces classifications, qui ne sont pas les seules utilisées en psychopathologie, répondent certainement pour une part à la réalité des faits. Les symptômes regroupés et interprétés par la théorie des médecins se rencontrent, hélas, plus ou moins accusés, dans la vie courante. Mais classer et nommer des phénomènes pathologiques, ce n'est pas encore les expliquer. Aussi longtemps qu'est ignoré le pourquoi et le comment de la présence chez un sujet de telle constitution, l'origine de tel thème affectif peut-être déjà pathologique (vg. angoisse, sentiment de persécution, volonté de puissance) qui cristallise sa personnalité, je n'atteins pas encore l'individuel.

Viktor Frankl
"Un psychologue
défiant le déterminisme
dit le Dr. Frankl"

Louis Haddad
"Le Rameau de la
Révolution"

Del. Verdun
"de l'esp. mental"



Dépassant la préoccupation d'une simple description des phénomènes pathologiques, la psychanalyse s'est attachée à détecter pour chaque sujet les éléments d'histoire personnelle susceptibles de rendre compte de l'état psychique actuellement observé. Une attitude qualifiée de paranoïaque peut n'avoir pas la même origine ni exactement le même sens chez deux sujets. Sa signification existentielle sera éclairée davantage par sa genèse que par ses manifestations présentes. Ce qui n'entraîne pas pour autant une possibilité de guérison dans tous les cas.

Il importe d'user de beaucoup de tact dans l'utilisation en psychologie de concepts et de classifications issues de recherches portant originellement sur des comportements pathologiques. "Les notions de schizoïdie et de synthonie, écrit Minkoswki, s'appliquent à la vie normale, ceci est exact. Mais elles sont dérivées de concepts nosographiques et ne visent ainsi que certains côtés de la vie. Nous voulons dire par là que tout en les appliquant à la vie normale, nous le faisons en psychiatres, c'est-à-dire en cherchant à faire ressortir ici les particularités pouvant être mises en rapport avec des notions cliniques. C'est déjà bien beau, puisqu'au lieu de chercher partout le pathologique comme on le faisait jadis, nous essayons, au contraire, de rapprocher le pathologique du normal. Nous ne sommes pas seulement des psychiatres, et la vie n'est pas génératrice seulement de troubles mentaux. c'est pourquoi dans la vie, dans la vraie vie, nos notions se montrent rapidement insuffisantes. La réalité les déborde à chaque instant".

3) Les études de psychopathologie ont encore servi d'une autre manière la psychologie normale et la psycho-pédagogie. Lorsqu'un Freud ou un Adler ont montré qu'à l'origine de certains troubles psychiques il y avait essentiellement perturbation d'un instinct fondamental - instinct sexuel, instinct de valorisation, etc. - ils ont éclairé les mécanismes intimes de la vie affective essentiels à tout psychisme, équilibré ou non. Découvrir qu'un traumatisme précoce de l'instinct de valorisation, en déterminant un complexe d'infériorité avec toutes ses séquelles, compromet l'équilibre psychique d'un sujet, c'est découvrir ipso facto l'importance vitale de cet instinct de valorisation dans toute vie humaine. C'est donc éclairer l'ensemble de la psychologie humaine. Les répercussions pratiques de ces données, en pédagogie par exemple, sont importantes.

En somme les enseignements de la psychopathologie signalant les points les plus vulnérables du psychisme indiquent par là-même à la psychologie de l'affectivité les structures profondes du terrain qu'elle étudie et à la pédagogie les points cruciaux sur lesquels doit porter la vigilance des éducateurs.

3. MALADIE PSYCHIQUE ET CONDITION HUMAINE

En quel sens doit-on dire que la psychopathologie peut aider à une compréhension en profondeur d'aspects importants de la condition humaine ? A première vue, la névrose et la psychose étant à la fois cause et résultat d'un déséquilibre de la personnalité ne sauraient apporter aucune lumière dans la réflexion sur l'homme. Certaines formes de délire mental semblent ne traduire qu'un pur chaos, et par conséquent ne pouvoir apporter aucune révélation concernant le sens de l'existence et les appels profonds de l'homme. Mais ce serait s'arrêter à une vue superficielle des choses.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons sans doute pas toujours déchiffrer la signification de n'importe quel comportement névrotique. Certains délires seront peut-être toujours impénétrables. Il n'en reste pas moins qu'un comportement névrotique est toujours un essai de réponse - - essai inadéquat évidemment - à un problème vital. L'enfant qui, sevré d'affection et de joie, adopte une attitude de revendication ou se livre aux mensonges compensateurs, témoigne encore, d'une manière désespérée, de l'urgence des besoins spirituels fondamentaux. Et l'on pourrait dire qu'à certains égards les profondeurs spirituelles de l'homme transparaissent d'une manière plus voyante, parce que plus tragique, à travers les conflits d'un psychisme blessé et d'autant plus assoiffé de cette paix, de cet achèvement qui le fuient.

Cela ne signifie pas que la maladie soit en elle-même plus "humaine" que la santé. Une personnalité réalisant un haut équilibre psychologique témoigne de la grandeur et de la beauté de la condition humaine, si elle témoigne moins de son tragique. Mais il faut remarquer que ce qu'on tient parfois pour "équilibre" chez un homme peut être surtout installation dans une vie sans risque, assez bien défendue contre les appels au dépassement, assez fermée au spirituel. Le malade est chassé de ces positions confortables et jeté malgré lui dans une douloureuse aventure. Sa perpétuelle insatisfaction, son conflit avec la vie, révèle encore que "nous ne sommes pas au monde" et que "la vraie vie est absente". Quelques-unes des oeuvres littéraires, philosophiques ou artistiques les plus bouleversantes sont, depuis un siècle, issues de témoins tourmentés dont l'équilibre psychique n'était pas entier : un Dostoïevski, un Kierkegaard, un Nietzsche, un Van Gogh. Ils ne sont certes pas seuls à rendre témoignage au besoin d'absolu qui est en l'homme. Mais à travers leurs propres contradictions et leurs souffrances ils ont entrevu des valeurs que beaucoup d'hommes moins ébranlés ne soupçonnerent jamais.

Il est fatal en particulier que là où l'homme moderne a rejeté les valeurs et attitudes religieuses qui seules lui permettaient de trouver l'équilibre profond de sa vie, une exigence religieuse désormais sans débouché détermine des processus névrotiques compensateurs. Ce qui est encore une protestation de l'être contre l'absence de ce sans quoi il ne peut se réaliser. Avec quelque réserve on peut accueillir ici le témoignage de Jung - dont la mentalité reste fort marquée de positivisme et de naturalisme religieux - "Que faire, quand on ne voit que trop de quoi souffre le patient ? Il ne connaît pas l'amour, mais seulement la sexualité; il ne connaît pas la foi, parce que la vérité l'effraie; il ne connaît pas l'espoir, parce que le monde et la vie l'ont déçu; il ne connaît pas la sagesse, parce qu'il n'a pas trouvé le sens de sa vie. Plusieurs patients instruits refusent catégoriquement de se rendre chez le théologien. Ils ne veulent pas même entendre parler du philosophe. Il est d'ailleurs fort difficile de s'imaginer un système où une vérité qui donne ce dont le malade a besoin pour vivre : la foi, l'espérance, l'amour et la sagesse. Ces quatre acquisitions suprêmes de l'esprit humain sont autant de grâces qu'on ne saurait ni apprendre ni enseigner. Car elles sont rattachées à une condition irrationnelle qui se soustrait à l'arbitraire

humain : elles sont soumises à l'expérience. On ne fait pas des expériences : elles se font. Il y a moyen de s'y préparer. C'est tout ce qui est en notre pouvoir".

Dans "Monsieur Ouine", G. Bernanos met ces paroles sur les lèvres d'un prêtre, parlant de cette issue que le besoin de surnaturel se cherchera en l'homme au moment où l'on aura réussi à "sceller le nom de Dieu au coeur du pauvre" : "Je crains que le calcul ne soit faux. Mieux eût valu pour nous tous cette guerre ridicule (l'anticléricalisme du début du XX^e siècle). Elle détournait vers le prêtre seul des rancunes anciennes et parfois justifiées. Elle entretenait à notre insu l'idée du divin, elle était, à notre insu, comme un appel à Dieu de l'injustice, de l'hypocrisie, de la médiocrité des meilleurs. Le blasphème... engage dangereusement l'âme, mais il l'engage. L'expérience même montre que la révolte de l'homme reste un acte mystérieux dont le démon n'a peut-être pas tout le secret. Au lieu que le silence... Oui, Monsieur, l'heure vient, et peut-être est-elle déjà venue, où le désir qu'on croit avoir muré au fond de la conscience et qui a perdu jusqu'à son nom, va faire éclater son sépulcre. Et si toute autre issue lui est fermée, il en trouvera une dans la chair et le sang - oui, Monsieur - vous le verrez paraître sous des formes inattendues, et, j'ose le dire, hideuses, horribles. Il empoisonnera les intelligences, il pervertira les instincts..."

Remarquons enfin combien la difficulté est grande d'apprécier le sens du trouble psychique lorsqu'il se produit dans un contexte spirituel où se manifestent par ailleurs des valeurs religieuses (voire authentiquement mystiques) dont la tension peut être fort éprouvante pour la sensibilité, l'affectivité, l'intelligence. Souvent les études de psychopathologie ont manqué de cette capacité d'appréciation des situations d'ensemble de la personnalité et ont rangé dans les mêmes catégories des phénomènes psychologiques dont le sens général différait profondément.

V. L'INTROSPECTION ET L'ANALYSE DE SOI

La distinction faite ici entre introspection et analyse de soi veut indiquer seulement une

nuance. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une attitude psychologique de regard porté sur le donné subjectif par le sujet lui-même. Nous avons quitté les méthodes qui observent un comportement externe d'autrui. Le donné maintenant envisagé n'est accessible que de l'intérieur. Peut-être préférera-t-on le terme d'introspection lorsqu'il s'agit de réaliser par observation des phénomènes de conscience un relevé de processus internes considérés dans leur forme générale, impersonnelle. L'intention scientifique est dominante dans ce cas. Il s'agit moins de se connaître en tant qu'individu original que d'observer un certain type de phénomène psychique (processus du rêve, de la pensée, etc.). Par contre, lorsque c'est vraiment sur les modalités individuelles de la vie personnelle qu'est concentré l'intérêt, l'introspection consistera en une analyse de soi. Dans un cas, c'est plutôt l'intention de constituer une "science" qui domine. Dans l'autre, celle d'aboutir à une "connaissance" de soi.

1. NECESSITE DE LA DEMARCHE INTROSPECTIVE

Que sous ces deux formes l'interrogation du sujet par lui-même soit indispensable en psy-

chologie, c'est une évidence qui n'est rejetée que par des doctrines refusant à l'homme toute intériorité authentique (positivisme comtien, marxisme, etc.). Lorsque l'homme n'est plus regardé que comme la résultante de processus organiques ou comme un noeud d'influences sociologiques, on n'envisagera évidemment pas d'autre méthode de connaissance que physiologique ou sociologique. Mais alors il ne faut plus parler de psychologie, ni du point de vue de la science de l'homme ni du point de vue de la connaissance de soi.

Si, par contre, la conscience est tenue pour une dimension essentielle de l'existence humaine, il suit que l'anthropologie exigera toujours que l'on fasse appel à cette observation du sujet par lui-même. De toute une part de sa propre vie - la plus humaine - chaque personne est le seul témoin. Sans les données internes de la conscience, c'est l'ensemble du comportement humain qui devient ininterprétable. De plus, sans une certaine référence explicite à son propre vécu saisi de l'intérieur, nul ne pourrait dépasser, dans la connaissance d'autrui, un stade très élémentaire et peu personnalisé.

2. DIFFICULTES

Ainsi, en droit et en fait, l'introspection constitue pour

la psychologie une méthode irremplaçable. Mais il faut convenir de la difficulté à laquelle se heurte la démarche introspective, surtout lorsque, dépassant l'impersonnel, elle s'efforce d'atteindre et de comprendre à un niveau de vérité psychologique et moral le sujet en tant que personnel. Il faut même ajouter que, dans certaines conditions, cette démarche aboutit à des résultats illusoire.

1) La difficulté de l'introspection et de l'analyse de soi tient d'abord à l'orientation toute spontanée de l'homme vers l'extérieur, particulièrement vers les choses. Rien n'est aussi difficile, pour certains tempéraments surtout, que cette conversion psychologique qui consiste à inverser le mouvement de l'attention, à le retirer momentanément de l'objet-chose pour lui donner comme objet la réalité intérieure explicitement analysée. L'enfant a, certes, une vie intérieure, mais elle est vécue de manière spontanée. Fortement expérimentée, elle est peu analysée. Mais beaucoup d'adultes perdent cette sensibilité première sans pour autant la remplacer par une lucide considération des contenus de conscience.

2) La difficulté de l'introspection tient ensuite à ce que le domaine exploré par elle est mobile, complexe, ambigu. Les phénomènes de conscience prennent forme d'un flux perpétuellement mouvant, dans lequel il est bien difficile de fixer et d'isoler des états stables. Toute entreprise d'analyse d'un donné de conscience a quelque chose de décourageant du fait de l'impression d'instabilité, voire d'inconsistance, de son objet. Certes, on ne s'attendait pas à rencontrer dans la vie de conscience une collection de sentiments mesurables à la manière des objets matériels. Comme l'a bien montré Bergson ("Les données immédiates...", ch.I) nous sommes en présence

de contenus de conscience qui sont de l'ordre du qualitatif et non de l'ordre de l'intensité quantitative. Mais pour la saisie de ce qualitatif il semble que nous soyons mal équipés. Dès que nous voulons l'appréhender par l'intuition, il paraît perdre toute forme, tout contenu ferme, comme si le fait d'être regardé le faisait s'évanouir quant à l'essentiel pour ne laisser subsister qu'une sorte de résidu de saveur plus organique que spirituelle. "Si j'essaie, remarque Merleau-Ponty, d'étudier l'amour ou la haine par la pure observation intérieure, je ne trouve que peu de chose à décrire : quelques angoisses, quelques palpitations de coeur, en somme des troubles banaux qui ne découvrent pas l'essence de l'amour ni de la haine". (Sens et non -sens, p. 107). Si l'on veut aller plus profond que les données superficielles, immédiates, de l'introspection, pour tenter de saisir un moi central, fondamental et stable, on peut avoir le sentiment de poursuivre une réalité fuyante, une forme vide qui ne reprendrait un contenu qu'à la condition d'être traversée par la cavalcade plus colorée de ce qu'on appelle les "états de conscience".

3) S'il s'agit maintenant de tenter d'aboutir, par pure voie d'introspection à une appréciation de soi-même dans l'ordre moral, de répondre à la question "qui suis-je" par la méthode d'analyse de soi, d'auto-auscultation assidue, l'entreprise semble menacée par l'écueil de l'illusion ou du mensonge plus ou moins intégral. Nous visons ici particulièrement le problème posé en psychologie par la pratique des "confessions" et journaux intimes et par leur valeur de vérité.

On ne peut contester que, de Montaigne à Gide, cette littérature ne nous ait beaucoup instruits sur l'homme. Non seulement sur l'individu qui se livre, mais sur l'homme en général. "Chaque homme, écrivait Montaigne pour justifier son entreprise, porte la forme entière de l'humaine condition". Et Pascal : "Ce n'est pas en Montaigne, mais en moi, que je trouve ce que j'y vois". Et cependant, à certains égards et dans certaines conditions d'esprit, rien de plus décevant et de plus équivoque du point de vue de la vérité que le procédé de la "confession" ou du "journal intime". La naïveté d'un Rousseau est infinie lorsqu'au début de ses confessions, il déclare : "Voici le seul portrait d'homme peint exactement d'après nature, et dans toute sa vérité, qui existe, et qui, probablement, existera jamais". "Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme, ce sera moi...", etc. Or on sait ce que représentent les "Confessions" de J.J. Rousseau comme réinterprétation de sa propre vie. D'autres rédacteurs de journaux sont par contre très conscients, parfois jusqu'au dégoût, de l'ambiguïté, ou même de l'hypocrisie de l'entreprise.

C'est que l'analyse de soi, surtout lorsqu'elle devient une passion, bien loin d'aboutir à la sincérité et à la limpidité, aboutit au dédoublement intérieur où le sujet joue pour lui-même ou pour des lecteurs, soit imaginaires, soit éventuels un certain rôle. Gide notait dans son journal : "Le désir de bien écrire ces pages leur ôte tout mérite, même de sincérité."

Elles ne signifient plus rien, n'étant jamais assez bien écrites pour avoir un mérite littéraire; enfin, toutes escomptent la gloire, la célébrité future, qui leur donnera de l'intérêt. Cela est profondément méprisable". Dédoublé dans une introspection complaisante, le sujet est arraché à soi et séparé de soi par l'image qu'il projette de lui-même sans pouvoir, en réalité s'identifier avec elle. Et plus il se regarde, plus il se dédouble, plus aussi il se fausse. C'est en cela que consiste l'"erreur de Narcisse" : "Il assume cette entreprise émouvante et contradictoire de vouloir rester lui-même, c'est-à-dire une invisible liberté, une pensée interrogative et le secret d'un sentiment pur, et de s'apercevoir cependant comme une chose qui arrête le regard, comme un paysage déployé, comme un visage offert. Il veut devenir le spectateur de lui-même, c'est-à-dire de cet acte intérieur par lequel il naît sans cesse à la vie, et qui ne peut jamais devenir un spectacle sans s'anéantir. Il se regarde au lieu de vivre, ce qui est son premier péché. Il cherche son essence et ne trouve que son image, qui ne cesse de le décevoir". (L. Lavelle : "L'erreur de Narcisse" p. 10-11).

La caractérologie nous révélerait que l'usage du journal intime se rencontre plus fréquemment chez le type EnAS. L'auto-analyse est souvent un substitut de l'action pour des sujets qui redoutent l'action et s'absorbent de ce fait dans une introspection passive. Mais cette fuite de l'engagement empêche précisément la personnalité de prendre consistance. De sorte que ceux qui se livrent par la seule voie d'introspection à la recherche de leur véritable "moi" n'échappent pas à l'impression de poursuivre des ombres changeantes qui ne constituent qu'un moi illusoire, un moi de rêve. Voici, dans ce sens, quelques notations d'Amiel : "Tu perds l'unité de vie, de force, d'action, l'unité du moi; tu es légion, parlement, anarchie, tu es division, analyse, réflexion". "Moi, être diffluent, dispersé, j'ai une peine infinie à rassembler mes molécules, je m'échappe continuellement à moi-même, en dépit de mes méditations quotidiennes et de mon journal intime. La force de cohésion de l'individualité, c'est la volonté et surtout la continuité du vouloir; ne me continuant jamais moi-même, il est clair que je suis plusieurs et non pas un. Mon nom est Légion, Protée, Anarchie. Ce qui manque, c'est une forme déterminée et constante. C'est un caractère".

De cet échec d'une certaine forme d'introspection on ne doit conclure ni à la radicale impossibilité d'une connaissance de soi-même, ni à sa nocivité. Il faut seulement voir d'où peut venir la falsification psychologique de l'introspection. Sur ce point deux remarques s'imposent.

1. Il y a une certaine conception de l'"intérieur" qui est mortelle à la véritable intériorité parce qu'elle prétend saisir l'homme "intérieur", la "conscience de soi" indépendamment de ses actions et de ses engagements. Mais l'homme n'a des chances d'être ce qu'il observe de soi que s'il se saisit dans l'activité où il se réalise. Si l'homme cesse de faire (et donc de se faire), s'il renonce aux tâches qui spécifient sa vocation, rien d'étonnant à ce qu'il ne découvre plus de sens à son moi. Un excès d'analyse en climat de passivité paralyse la véritable vie intérieure en même

temps que l'action. Elle tue une certaine foi, une force de consécration. Renan écrit : "Le malheur de ma vie fut d'être trop critique. Il y a danger pour l'homme à avoir trop analysé ses propres ressorts et à voir clairement les fils de la machine. Qu'est-il arrivé : j'ai tué en moi la jeunesse, la naïve spontanéité..."

2. Il en est pour la connaissance de soi comme pour la connaissance d'autrui. L'intention qui la commande n'est pas la même chez tous. Moralement elle peut revêtir divers contenus. Elle peut être menée d'une manière absolument sérieuse et ouverte, avec un souci de faire oeuvre de science de l'homme et d'authentique compréhension de la personne. Dans cet esprit l'entreprise peut aboutir à une rencontre effective de soi et d'autrui. Mais lorsque l'introspection et la prétention à connaître autrui relèvent d'abord d'une recherche de jouissance de soi et d'auto-justification (comme chez Rousseau), l'entreprise est faussée au départ. Elle aboutit à une reconstruction fantaisiste, non à une découverte de ce qui est.

VI. LA METHODE PHENOMENOLOGIQUE

Nous avons dû constater que l'introspection, lorsqu'elle tente d'isoler de manière fictive une intériorité "stagnante", détachée de l'acte par lequel le sujet s'engage dans un monde, ne débouche que sur un flux psychique qui tend à s'évanouir, à se disloquer, et qui ne révèle pas de sens. Même lorsque la conscience de joie ou de tristesse, cet état éprouvé comme un fait n'avoue pas encore immédiatement son sens, c'est-à-dire sa signification à l'intérieur de l'existence totale du sujet. Ce sens n'apparaîtra que lorsque le sentiment vécu par la conscience sera l'objet d'une analyse phénoménologique qui pourra d'ailleurs venir confirmer et prolonger une réflexion métaphysique.

Au lieu de se placer uniquement au point de vue de l'observation subjective, la méthode phénoménologique, appliquée à la psychologie, voudrait conjuguer d'une manière originale la connaissance par l'intérieur et la connaissance par l'extérieur. Elle cherche à décrire et à interpréter des comportements humains soit dans leurs caractéristiques universelles, soit dans leurs modalités plus particulières à tel individu ou à tel groupe. Cette méthode est couramment utilisée par nombre de psychologues qui se rattachent au courant "existential". Merleau-Ponty, Marcel, Sartre, Heidegger, etc. Plusieurs d'entre eux sont en dépendance assez directe d'Edmund Husserl. Mais à travers lui ou en dehors de lui ils ont capté beaucoup d'influences, depuis celle de la scolastique médiévale, dont certaines positions sont arrivées jusqu'à Husserl par son maître Brentano, jusqu'à celle des psychologues de la "forme", celle de Kierkegaard, de Dilthey, etc. Tout cet entrecroisement d'influences fait d'ailleurs qu'il est bien difficile de parler de la phénoménologie. Il y a des phénoménologies plus ou moins apparentées. Essayons cependant d'indiquer en quoi consistera cette communauté d'inspiration et de méthode qui fonde cette parenté. Et pour simplifier, parlons de la phénoménologie, au singulier.

1. La méthode phénoménologique se caractérise d'abord en psychologie par la substitution du point de vue de la compréhension à celui de l'explication. Par exemple devant un comportement morbide on s'interrogera moins sur les causes neurologiques que sur l'organisation des thèmes morbides, leur relation à la personnalité du malade. Ils'agit donc de comprendre un comportement un peu comme on comprend le sens d'une oeuvre d'art, en explicitant les "intentions" qui s'expriment en elle. Il faut pourtant se garder d'opposer trop radicalement compréhension et explication. Comprendre un comportement morbide, cela pourra exiger que l'on fasse appel à certains événements, à certaines influences, qui ont déterminé la maladie. On s'efforcera seulement de bien comprendre alors la relation causale qui joint l'évènement et la maladie comme une relation d'ordre "existentiel", et non pas d'ordre mécanique.

2. Le "phénomène" auquel s'attache la description phénoménologique est celui qui est donné à l'expérience naïve, antérieurement à toute élaboration scientifique. "Les vues scientifiques, selon lesquelles je suis un moment du monde sont toujours naïves et hypocrites, parce qu'elles sous-entendent sans la mentionner cette autre vue, celle de la conscience, par laquelle, d'abord, un monde se dispose autour de moi et commence à exister pour moi. Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde d'avant la connaissance dont la connaissance parle toujours, et à l'égard de laquelle toute détermination scientifique est abstraite et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie, ou une rivière". (Merleau-Ponty : "Phénoménologie de la perception", p. 111).

3. A la suite de cette première étape descriptive, qu'on pourra appeler la "description directe", comment passera-t-on à cette "compréhension" du phénomène à laquelle il faut aboutir ? Il s'agira toujours de remonter, à partir d'un comportement donné, plus ou moins commun à tous les hommes, ou particulier à telle catégorie, à tel individu, jusqu'aux attitudes et dispositions du sujet qui adopte ce comportement. Et même, par delà ce sujet particulier on s'efforcera de comprendre une essence phénoménologique. Cette seconde démarche, on pourra la nommer, avec Merleau-Ponty, "réflexion au deuxième degré", ou, dans le vocabulaire de Husserl, "réduction eidétique" - même si plusieurs nuances sont ici concevables entre les points de vue des différents phénoménologues. Tenons-nous en seulement à un exemple.

Gabriel Marcel s'attache à une étude phénoménologique de l'espérance. Il va commencer par décrire "naïvement" l'homme espérant, en le situant dans des conditions diverses (deuil, échec, etc.) susceptibles de faire jouer en lui la réaction-espérance. Il va analyser également le sens, l'intention des mots utilisés par cet homme. Il va mettre à nu les dispositions qui stsupposées par ce comportement et ce langage. Ces dispositions peuvent être vécues seulement et non pensées. De toutes manières, elles sont porteuses d'une "intention", d'un sens, d'abord caché ou implicite. Le phénoménologue opère ainsi le dévoilement d'un sens implique dans le comportement vécu. Cette opération demande beaucoup de discernement, de

comparaisons, de "variations du phénomène". Marcel sera conduit à confronter avec l'attitude d'espérance d'autres attitudes présentant avec elle des analogies extérieures, par exemple, l'attitude d'espérance d'autres attitudes présentant avec elle des analogies extérieures, par exemple, l'attitude "optimiste". Mais il faudra, par delà les analogies apparentes, définir les différences et oppositions, de manière à préciser le contenu exact de la disposition étudiée. Il sera nécessaire également d'étudier le sens d'attitudes telles que le désespoir ou la fidélité, car elles s'inscrivent de manières diverses dans la problématique de l'espérance. Finalement G. Marcel cernera une structure intime, une essence de l'espérer, comportant exigence d'immortalité, foi implicite en la valeur absolue des personnes, etc. (cf. "Homo viator"). On peut appliquer une méthode de ce type à la variété des attitudes humaines. Et on conçoit que ce parti-pris de dévoiler "ce qui est nécessairement impliqué", "intentionnellement visé" dans cette multiplicité des formes de l'être-au-monde, apporte un enrichissement considérable à la connaissance psychologique (1).

4. Naturellement cette méthode s'applique aussi à la compréhension des diverses créations de l'homme, et particulièrement de ses créations littéraires et artistiques. Elle est précieuse pour l'intelligence de la personnalité des créateurs, de la civilisation qui s'exprime en eux. Considéré de ce point de vue, le monde imaginaire d'un grand romancier ne peut être regardé comme une simple fiction : il est la projection d'un monde intérieur. Projection souvent plus significative et plus vraie que le contenu d'un journal intime. Elle révèle les thèmes et les structures de la psychologie de l'auteur. Mais dans les meilleurs cas ces thèmes revêtent une portée humaine universelle. Le monde de Dostoïevski ou de Bernanos reflète le visage propre, les problèmes profonds de l'écrivain, mais aussi, tout simplement, le visage de l'homme éternel. L'oeuvre peut être éclairée par l'auteur et l'auteur par l'oeuvre, et la psychologie de l'Homme par l'un et par l'autre. On n'oubliera certes pas la difficulté que présente cet effort d'exégèse de la personnalité du créateur à partir des thèmes de son oeuvre. Mais lorsqu'elle est conduite avec méthode et pénétration elle est très éclairante. On peut évoquer dans ce domaine des études comme celles Ch. Moeller dans "Littérature du XX^e siècle et Christianisme" ou les études de Ch. du Bos; celles de Ch. Poulet sur "Le temps humain", "La distance intérieure", etc.

5. Ces descriptions du comportement humain par méthode phénoménologique incluent évidemment l'analyse des rapports de l'homme et de son "monde", du moi et d'autrui, de la personne et de la collectivité. Elles doivent tenir compte de la psychologie de l'inter-subjectivité et de la psychologie des collectivités. Les étroitesse de l'introspection sont ainsi dépassées, comme aussi l'anonymat de la psychologie "à la troisième personne". Nous sommes établis au plan de l'existence personnelle et interpersonnelle : psychologie à la première et deuxième personne; psychologie du dialogue.

(1) Sur phénoménologie et psychologie, cf. Lyotard : "La phénoménologie", ch. II, p. 51-72.

VII. PSYCHOLOGIE ET METAPHYSIQUE

Reste à évoquer, parmi les secteurs et méthodes

de la science psychologique, la méthode qui est utilisée lorsque la réflexion sur l'homme se situe au plan métaphysique. Mais nous ne pouvons effectivement qu'évoquer, car il n'est guère possible de parler de la méthode de pensée métaphysique sans l'appliquer réellement à son objet : l'Etre et ses différents modes. La psychologie métaphysique applique à l'être de l'homme, selon l'analogie, les lois universelles concernant le rapport ontologique entre la pensée et l'Etre, entre le vouloir et l'Etre (considéré comme Bien) entre le devenir et l'Etre. L'homme est le lieu de la révélation de l'Etre. Il s'ouvre à lui par le jeu de facultés spirituelles dont il faut analyser la structure et les relations internes (par exemple, les relations entre intelligence et volonté). Il aspire à s'établir dans l'Etre par-delà l'évènement de la mort, échappant ainsi à la dissolution du devenir. Mais si cette aspiration possède une garantie dans la structure de l'être humain qui, de toutes manières, doit faire l'épreuve de la mort, c'est l'examen métaphysique de cette structure qui peut nous l'apprendre, ou du moins nous le suggérer. L'homme aspire à entrer en communion avec l'homme, dans une relation de personne à personne. Sur quelle "assise ontologique" repose ce besoin de réciprocité dans l'amour, quelle est la nature de l'amour ? La réponse à ces questions suppose l'élucidation métaphysique des rapports entre la personne et les personnes à l'intérieur de l'Etre.

De soi, la méthode métaphysique, opérant par-delà les phénomènes, est distincte de toute méthode psychologique décrivant les phénomènes. Est-ce à dire qu'entre les deux types de démarches il n'existe pas de communication ? On rencontrera des thèses selon lesquelles l'approfondissement de l'expérience psychologique de la pensée, du vouloir, de la liberté, de l'amour maintient encore l'esprit à l'extérieur du domaine métaphysique, à un plan empirique. Le dualisme kantien du phénomène et du noumène sera intégralement maintenu.

Par contre en réaction contre ce dualisme refusant à l'homme toute intuition d'ordre métaphysique, on trouvera un courant de philosophie, de tendance plutôt idéaliste, qui veut identifier expérience psychologique et ontologie. Il suffit que l'expérience psychologique soit poussée, par delà le donné de sensibilité jusqu'à l'expérience de la vie de la pensée et de la liberté. Représentant cette tendance, on pourrait nommer des penseurs aux orientations pourtant très différentes tels que

Jules Lachelier, dans sa célèbre étude "Psychologie et métaphysique" de 1885 : "Nous avons esquissé quelques traits d'une science qui, si elle parvenait à se constituer, serait à la fois celle de la pensée et celle de toutes choses. L'homme intérieur est double, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit l'objet de deux sciences qui se complètent l'une l'autre. La psychologie a pour domaine la conscience sensible : elle ne connaît de la pensée que la lumière qu'elle répand sur la sensation; la science de la pensée en elle-même, de la lumière en sa source, c'est la métaphysique". Pour Lachelier on peut dire que la psychologie se différencie de la métaphysique si on la localise au-dessous du niveau de la pensée considérée

en elle-même; mais que la métaphysique est comme incluse dans la psychologie lorsque celle-ci aborde le niveau de la pensée.

Henri Bergson définissant les domaines et méthodes propres de la science positive et de la métaphysique identifie pratiquement le domaine métaphysique à celui où règne l'intuition. Mais précisément, l'intuition bergsonienne, coïncidence de l'esprit avec la durée intérieure, est l'instrument par excellence de la psychologie introspective. Toute la métaphysique de Bergson - dans la mesure où Bergson a une métaphysique - se tiendra dans le prolongement de l'expérience psychologique décrite dans les "Données immédiates". "Un empirisme vrai est celui qui se propose de serrer d'aussi près que possible l'original lui-même, d'en approfondir la vie, et, par une espèce d'auscultation spirituelle, d'en sentir palpiter l'âme; et cet empirisme vrai est la vraie métaphysique".

Louis Lavelle adopte pour pénétrer dans le domaine métaphysique la démarche réflexive par lequel le moi se saisit dans sa source, là où il se relie à l'Absolu. Puisque c'est dans la perception du moi par lui-même que se fait la rencontre de l'Etre - comme Acte - on peut dire que le chemin vers la métaphysique passe nécessairement par l'expérience psychologique. "La métaphysique repose sur une expérience privilégiée qui est celle de l'acte qui me fait être... Le propre de la métaphysique, c'est de décrire cette expérience constitutive qui possède un caractère d'intimité pure, mais par laquelle se pose tout ce qui peut être posé".

En réalité les positions tenues par ces trois philosophes ne se rapprochent que par un élément commun : l'idée que c'est dans la connaissance que le sujet prend de sa propre activité intérieure que réside l'expérience métaphysique fondamentale. Par quelles démarches de l'esprit se constitue ensuite cette métaphysique, c'est un point sur lequel il n'y aurait pas plein accord, car ces trois philosophes ne tiennent pas une doctrine identique de l'Etre. D'autres penseurs comme Le Senne, Madinier, Marc, chercheraient également accès au plan métaphysique en s'installant d'abord dans l'activité réflexive du sujet conçue comme "lieu" où se révèle l'Etre. Eux aussi aboutiraient à des métaphysiques différentes, très éloignées, en particulier, de celle d'un Bergson.

De cette diversité des points d'aboutissement de métaphysiques constituées à partir d'une certaine expérience psychologique, on peut induire que l'analyse réflexive du moi et de ses activités, bien loin de pouvoir fonder entièrement une doctrine de l'Etre, demande au contraire à être éclairée elle-même par cette doctrine établie par la méthode objective propre à la métaphysique. Mais cela n'empêche pas de faire appel à l'analyse psychologique pour retrouver comme de l'intérieur, dans les expériences les plus profondes que le sujet peut faire de sa propre vie spirituelle, les structures universelles de l'Etre. La métaphysique cesse d'être une science "lointaine" lorsque l'analyse psychologique introduit en elle par un chemin éminent que chacun peut reprendre à son tour. La nécessaire abstraction imposée par l'objet métaphysique n'exclut pas alors une certaine expérience de caractère spirituel par laquelle s'opère la transition de l'ordre psycho-

logique à l'ordre métaphysique. Et ce climat expérimental, qui n'est pas sans analogie avec celui qui caractérise certaines expériences mystiques naturelles, est créé du seul fait que la conscience s'efforce de tou/cher, par delà ses "états", à l'acte même qui les fonde. Elle entre alors comme par l'intérieur dans le mystère de l'Etre. Quoi qu'il en soit des réserves que l'on peut formuler au sujet d'une métaphysique réflexive comme celle de Lavelle, on soulignera l'intérêt de cette démarche qui introduit à la saisie de l'Etre par l'expérience du moi dans sa source :

"Le chemin qui conduit vers la métaphysique est particulièrement difficile. Il y a peu d'hommes qui acceptent de le gravir. Car il s'agit d'abolir tout ce qui paraît soutenir notre existence, les choses visibles, les images, et tous les objets habituels de l'intérêt ou du désir. Ce que nous cherchons à atteindre, c'est un principe intérieur auquel on a toujours donné le nom d'acte, qui engendre tout ce que nous pouvons voir, toucher ou sentir, qu'il ne s'agit point de concevoir, mais de mettre en oeuvre, et qui, par le succès ou l'échec de notre opération, explique à la fois l'expérience que nous avons sous les yeux et la destinée que nous pouvons nous donner à nous-même.

Il y a toujours chez le philosophe une pudeur secrète, car il remonte jusqu'aux sources mêmes de tout ce qui est. Or toutes les sources ont un caractère mystérieux et sacré, et le moindre regard suffit à les troubler... L'obscurité, le mysticisme, sont souvent les marques de cette pudeur" ("De l'Acte", début).

Nous ne pensons pas que la métaphysique puisse se constituer intégralement à partir de cette analyse de l'acte appréhendé au terme d'une expérience de psychologie réflexive. Mais nous pensons que cette expérience constitue une voie de passage vers le domaine de l'Etre métaphysique.

EN CONCLUSION

L'extrême variété des méthodes d'investigation

que propose aujourd'hui la psychologie doit être suffisamment connue de nous pour que nous disposions d'une culture, d'un sens des complexités humaines, de points de repères pratiques, de lois suffisamment établies, dans notre rapport avec les hommes. Mais aucune "culture générale" ne nous permettra à elle seule de connaître cet homme en lui-même. Il y aura lieu toujours d'essayer de le comprendre à partir de son "historicité". Il faudra tenter d'éclairer la personne par son histoire. Celle-ci est d'autant plus révélatrice que sa reconstitution se fait davantage par l'intérieur. Il s'agit de comprendre la suite des événements tels qu'ils sont apparus au sujet, et tels que sa mémoire profonde les interprète. Certes, un homme n'est pas toujours bon juge de la signification de son histoire. Il n'est pourtant jamais légitime de ne pas tenir compte de son interprétation subjective, dût-on chercher, derrière le sens qu'il perçoit, un autre qu'il ne saisit pas, et qui est plus vrai de vérité humaine et divine. Par contre, lorsque le sujet reconstitue avec clairvoyance son itinéraire personnel, sa "confession" constitue le document psychologique le plus pénétrant. La personne y est saisie dans son dynamisme vivant. (cf. les "Confessions" de .. Augustin).

La compréhension de la personne à partir de ce qu'elle a vécu n'est pas encore suffisante. L'histoire passée exprime d'une certaine manière le fini de l'existence. Elle ne révèle pas toutes ses virtualités, toutes ses promesses. Une sympathie lucide et "divinatrice" serait requise chez l'homme qui veut connaître l'homme; une sorte de faculté "prophétique". Mais il est évident que, dans le ministère sacerdotal, cette intuition "prophétique" des puissances encore latentes de la personne, ne peut être donnée au pur psychologue. C'est un don de l'Esprit de Dieu qui seul "sonde les profondeurs de Dieu" et celles d'une personne humaine qui a reçu vocation divine.

EXCURSUS II

QUELQUES INDICATIONS DE PSYCHO-PHYSIOLOGIE

sub-	pare
liser	a-
un a	u
cept	n-
comp	iant
l'ur	mpre
doni	rs,
hum	
psy	la
rés:	e
fai	nte
ou l	
et l	ité
ré:	le
cor	e
s'è	
pré	
ver	de
dé	us
trou	r
tel	gi-
ner	
"suti	ta-
phys	
G. l	it
un	
des	
	.ne
s'e-	.n-
car	lect
de :	
mais	jue
les	e-
ci :	ou
aug	
pens	'or-
gan:	is
l'oi	
l'â	s".
Cf.	
t. :	
	ir
comp	n
cert	ire
abst	
gnar	
"mi:	e-
même	ie,
et :	
pos	

...même à l'apparition et à l'existence - dépend-elle de

lui. Nous avons signalé déjà que tel type morphologique a ses
co porte-
me
la
di
lo cho-
vé jours
le sur
un re
da
pr ons
ph
en
de
mo e,
c'
la
mo
syl me
I.
mo
qu n-
tr è-
di nerfs
re iau-
à oue
Cor de
la ices
des
el
nes er-
aut exes
fa s
nes tème
rac
pai e
pi
tit
l'i
ra
rap en
pl e
pha cé-
l'activité organique.

